



uniscoope

le mensuel de l'université de lausanne



> Les cafétérias passent au mixer

Sandwichs bien garnis ou quignons faméliques ? Espresso généreux ou jus de chaussette ? A chacun son opinion sur la gastronomie universitaire. Les résultats d'un récent sondage permettent cependant de débrouiller une tendance. De quoi alimenter estomacs et conversations.

P.P. CH-1015 LAUSANNE



> L'ex-ministre polonais Bronislaw Geremek prend la tête de la Fondation Jean Monnet *page 6*

> Multiplication des programmes de masters, eurocompatibilité dès 2007. Journée d'information à l'Amphimax le 17 mars. *page 11*

> Un Cervin ne suffit pas.



Dans sa thèse de doctorat, Michael Breiter analyse l'offre touristique suisse. *page 26*

uniscoop | 2

à la rencontre de... | 8

planète UNIL | 10

mémento | 13

planète UNIL | 17

à la recherche de | 22

fenêtre sur le monde | 22

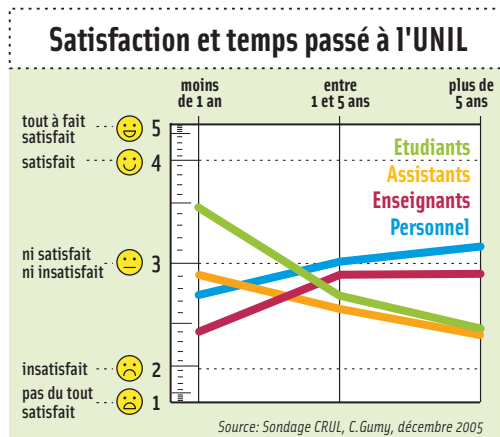
la der | 28

COUP DE SONDE SUR LES CAFÉT'S DE L'UNIL

Un sondage de satisfaction sur les cafétérias et restaurants de l'UNIL a été effectué en automne dernier par courriel auprès de l'ensemble de la communauté universitaire. Tour d'horizon des résultats aussi attendus que le beaujolais nouveau...

Sujet brûlant par excellence, l'état de la gastronomie universitaire fait partie intégrante des discussions de couloir au même titre que la météo ou l'état de santé de Roger Federer. Quelle est la meilleure cafétéria du site? La salade a-t-elle détrôné le sandwich dans le cœur des étudiants de la nouvelle génération écolo? L'offre de restauration devrait-elle être complétée par un bar à sushi?

Mais au-delà des questions d'appréciation de la nourriture à l'UNIL – de toute manière tout le monde sait qu'y a pas meilleure que la cuisine à maman (ou à papa, égalité oblige) –, c'est surtout le mode de consommation des étudiants et de l'ensemble des usagers qui est questionné. Omniprésence de la restauration rapide, le rôle prépondérant des cafétérias de proximité, la recherche de variation dans les habitudes gastronomiques, toutes ces questions pour lesquelles on peut apporter des réponses intuitives pouvaient être confortées ou non par ce sondage. C'est à l'initiative d'un groupe d'assistants, représentants ACIDUL (Association du corps intermédiaire de l'UNIL) de la Commission de la restauration de l'UNIL, présidée par J.-P. Dépraz, que le sondage a été mis en place. Ce sous-groupe était composé de Natacha Bodenhausen, Laurence Margot, Cédric Gummy et Yannick Meyer.



13% de réponses

Au dépouillement de quelques centaines de pages de réponses et de commentaires sur l'état de la nourriture dorignienne, la 1^{ère} surprise vient du nombre de réponses. Si les dernières enquêtes lancées dans les tuyaux de nos messageries universitaires ont eu des taux de réponse de 6 à 24%, l'enquête sur les cafét's a recueilli dans un temps très court 1'699 réponses pour 12'738 personnes sondées, soit un taux de 13,3%, attestant, toutes catégories de répondants confondues, professeurs, étudiants ou

personnel administratif, l'intérêt qu'ils vouent à leur estomac. Sur ces 1'699 réponses, il faut décompter ceux qui disent ne jamais manger à l'UNIL (208, 12% des répondants) et ceux qui étudient ou travaillent en ville, au CHUV ou à l'avenue de Provence, et ne viennent que très rarement à Dorigny.

Une situation bien vaudoise

Globalement l'offre de nourriture proposée sur le site de l'UNIL à Dorigny est jugée à la limite du «ni satisfait ni insatisfait». C'est conforme à l'attitude bien vaudoise «Ni pour ni contre, bien au contraire». Les étudiants qui sont à l'UNIL depuis moins d'un an sont plus conciliants que leurs aînés. Le départ du cocon vers une herbe réputée plus verte explique-t-il cette différence? Pour le personnel administratif et technique et pour les enseignants, c'est l'effet inverse qui se produit. L'appréciation de la nourriture augmente avec le temps passé, peut-être à mettre en relation avec la plasticité stomacale (toute ressemblance avec des recherches faites à la FBM est fortuite)? A en croire ceux qui ont participé au sondage, les pâtisseries sont bonnes dans tous les bâtiments et le meilleur rapport qualité-prix et la plus grande variété pour les menus et les salades sont à l'Unithèque – où il y a également le plus grand choix de sandwiches.

L'OFFRE ALIMENTAIRE TESTÉE PAR UNE PRO



Mandatée par la direction administrative de l'UNIL, Laurence Margot, diététicienne des ligues de la santé, a visité et testé les cuisines, les restaurants et les cafét's de l'UNIL en novembre 2005. Sa visite précédente date de 1998.

Les temps d'attente dans les files ont nettement augmenté. Les prix par contre n'ont pas changé et la gamme des mets proposés s'est considérablement élargie. C'est surtout le cas pour les sandwiches: elle en a compté 85 variations selon le type de pain et de contenu.

Selon elle, l'offre en restauration à l'UNIL est extrêmement diversifiée et le prix des plats avantageux. «On peut y consommer un plat chaud (gratin de pommes de terre, pâtes) avec salade, pain et eau plate pour 7 francs.» Elle apprécie surtout l'excellent rapport qualité-prix des buffets de salades.

Durant 4 semaines, elle a observé qu'il y avait parfois cumul de mets gras dans un même menu et que les produits laitiers étaient trop souvent absents. Elle s'est étonnée que le menu vendu fr. 6,50 à l'Unithèque soit vendu fr. 7,50 à l'Amphimax. A la place du pain blanc qui accompagne les menus, elle suggère un pain foncé. Elle propose également de spécifier le type d'huile utilisé et proposé.

A son avis, les cuisines étrangères devraient être plus présentes et diversifiées et le poisson proposé plus souvent. Il faudrait aussi, selon elle, limiter l'offre en sandwiches, la varier selon la saison et introduire un système de promotion périodique.

Temps d'attente par cafétéria à 12h

Unithèque	12 à 16 minutes (4 minutes dès 12h30)
Amphimax	8 à 13 minutes (4 min. pour la salade)
Humense	10 minutes
Internef	8 à 9 minutes
Batochime	3 minutes

Source: L. Margot, Ligue de la santé, 23.12.05

Un tarif différencié (étudiants-salariés) devrait être introduit et une collaboration avec les associations d'étudiants devrait permettre de gérer des lieux consacrés aux pique-niques.

Un effort d'information devrait être entrepris pour expliquer les contraintes auxquelles est soumis le restaurateur qui doit offrir malgré ses charges un prix concurrentiel par rapport au marché et aux autres institutions.

A.B.

Tournée des cafét's

Les seules constantes de jugement sont le prix des boissons chaudes, bien apprécié sur l'ensemble du site, et celui des eaux minérales, jugé excessif dans tous les bâtiments. La meilleure note pour les cafés est donnée à l'Unithèque et la plus mauvaise pour les minérales à l'Internef.

L'Unithèque

C'est le bâtiment qui offre le plus grand choix, tant pour les menus que pour les sandwiches, les viennoiseries et les salades. L'évaluation globale est positive avec en point fort le prix et un point faible, la diversité des menus. Le buffet de salades est très apprécié ce qui n'est pas étonnant vu la grandeur du bar et la constance de remplissage des bacs.

L'Amphimax

Deux plats du jour, buffet de salades, pizzas, hot dogs et, particularité, tranche pannée et frites à fr. 6,50 disponibles tous les jours. Ok pour les salades mais peut mieux faire pour les menus.

L'Humense

Offre riche: pas de menus mais des mets préparés en barquette à réchauffer (fr. 7.-), des pizzas, hot dogs,... et beaucoup de sandwiches. Les barquettes et la restauration chaude ne sont guère appréciées, le buffet de salades à peine mieux et les sandwiches sont jugés trop chers.

L'Internef

Offre semblable à celle de l'Humense. Les évaluateurs, étudiants en majorité, sont très sévères: les prix sont trop élevés, la variété médiocre. Sandwiches et barquettes ont une très mauvaise cote. L'accueil et la rapidité du service incitent à revenir malgré l'obscurité dans laquelle baigne la cafétéria.

Le Batochime

Malgré un choix limité en restauration chaude, en salades et en sandwiches, c'est la cafét' qui reçoit la meilleure note du sondage (serait-ce parce que les étudiants représentent moins du tiers des évaluateurs?). La taille et l'esprit familial de l'endroit semblent expliquer ce succès d'estime.

Restaurant de Dorigny

63 personnes seulement se sont exprimées dont plus de la moitié sont membres du corps enseignant ou du personnel administratif et technique. Les appréciations sont très positives, nettement supérieures à celles données aux cafétéria (normal, c'est un restaurant!).

Gastronomie durable

La question du monopole d'un restaurateur sur le site de l'UNIL a été posée. 73% se sont prononcés en faveur de la venue de restaurateurs-concurrents sur le site, et plus de la moitié d'entre eux pensent que cela entraînerait une baisse de prix et une amélioration de la qualité. Même si la question confine au débat philosophico-éthique plus qu'à une réalité financière (les menus actuels sont moins chers qu'ailleurs et n'ont pas été augmentés depuis 10 ans), ils attestent du fait que les usagers de l'UNIL n'aiment pas trop les images capitalistiques.

C'est à une très forte majorité que les participants au sondage se sont déclarés favorables à l'introduction dans les cafét' de l'UNIL de cafés et de jus d'oranges issus du commerce équitable, même si cela devait entraîner une hausse des prix et un changement de goût. A quand le menu fourchette verte et le label durable sur les produits achetés? La réponse dans nos prochains numéros, avec plus de précisions grâce à l'analyse qualitative du sondage qui se poursuit...

A. Broquet

avec la collaboration de J. Grosse

L'AVIS DU RESTAURATEUR DE L'UNIL

Les efforts qu'il fait depuis qu'il dirige la restauration à l'UNIL semblent peu récompensés, estime Nino Cananiello.

«C'est surtout un problème d'information. Peu d'étudiants et autres membres de l'UNIL connaissent les conditions dans lesquelles nous travaillons. Je les invite à visiter nos locaux pour mieux juger nos prestations.»

Pour la restauration, le site de Dorigny a été conçu pour amener un maximum de personnes à l'Unithèque. L'emplacement choisi pour les cafétéria des autres bâtiments ne permet pas de les adapter aux changements intervenus dans les habitudes de consommation. L'aménagement d'un restaurant «free flow», de style Manora avec menus fixes, prévu pour la fin de l'année devrait dopper l'attractivité du bâtiment central du site.

Depuis plus de deux ans, Nino a considérablement élargi la gamme des mets et des préparations disponibles dans les divers bâtiments et tenté beaucoup d'innovations qui n'ont pas toutes survécu (barquettes, falafels, hamburgers, crêpes...).

Les caisses enregistreuses mises en place il y a deux ans améliorent leurs performances: le contrôle centralisé et en continu des flux et des stocks permet d'équilibrer offre et demande.

Les contraintes de prix limitent cependant le choix des ingrédients d'un repas. Depuis dix ans les prix n'ont pas changé tandis que celui des marchandises ne cesse d'augmenter. De l'avis de Nino, il faudrait retrouver l'équivalent des tickets repas différents pour les étudiants et les salariés, ce que permet sans doute l'utilisation des cartes magnétiques actuelles.

Les remarques de la diététicienne rejoignent les réflexions de Nino sur la réorganisation des menus qui implique une restructuration des cuisines, en place depuis le début de l'année. Une lecture attentive des menus actuels et l'élargissement de l'offre en salades le révèlent. Quant à la différence de 1 franc entre le même menu servi à la brasserie et à l'Amphimax, elle s'explique par la manutention supplémentaire qu'implique le transport d'un bâtiment à l'autre.



Nino Cananiello en compagnie d'un des chefs de cuisine de l'Unithèque

Tout n'est pas aux frais de l'Etat

A propos de charges, peu de personnes savent que Nino assume la location des cuisines, des cafét's et de leurs équipements, le salaire de ses collaborateurs employés toute l'année, la gestion de ses camions et le remplacement des couverts. Beaucoup sont persuadés que tout appartient à l'Etat et qu'on peut donc en prendre une partie au bureau ou à la maison! Sans oublier ceux qui apportent leur repas préparé à la maison mais exigent le pain, les couverts et une place à table!

Quant au prix des boissons – moins élevés qu'il y a 5 ans – les contestataires oublient sans doute combien ils acceptent de payer en ville!

Nino est d'accord de proposer des produits Max Havelaar. Reste à trouver un emplacement pour les nouvelles machines ou la présentation des produits!

Nino espère surtout que la majorité silencieuse du sondage est satisfaite des prestations de son équipe comme ne cessent de lui dire ceux qui découvrent ses buffets et son restaurant!

A.B.

«LES ÉTUDIANTS SONT CONTENTS DE TROUVER UNE NOURRITURE MEILLEURE ET MOINS CHÈRE QUE DANS LEURS GYMNASES»

«Uniscope» a poussé la porte du bureau du directeur administratif de l'UNIL. Au sein de l'administration de l'UNIL, c'est lui le chef des infrastructures. Comment reçoit-il cette enquête et le rapport de la diététicienne?

Jean-Paul Depraz: Ces deux rapports sont à lire ensemble! En effet, ils disent des choses a priori contradictoires: quand on lit le sondage, on se dit «ces moyennes, ce n'est pas terrible» alors que L. Margot déclare qu'il y a trop de choix et que le rapport qualité-prix est excellent! Je pense qu'il faut tenir compte du contexte du sondage. Nous avons affaire à une

population captive. Il est donc normal qu'il y ait une certaine lassitude. Quand les étudiants arrivent à l'UNIL, ils sont contents de trouver une nourriture meilleure et moins chère que dans leurs gymnases. Après une année, ils trouvent déjà ça normal.

Mais n'est-il pas difficile de se renouveler avec des prix aussi bas?

D'ici quelques mois, nous devrons probablement discuter des prix. Les prix des menus n'ont pas bougé depuis 1992, si on ne tient pas compte de l'augmentation de 50 centimes de 1995, due entièrement à l'entrée en vigueur de la TVA. De plus il y a eu l'introduction des assiettes à Fr. 6.50 et Fr. 7.50! Depuis une décennie, les charges ont beaucoup augmenté.

Les barquettes ont beaucoup de succès. Certains étudiants les achètent pour les manger chez eux le soir.

Prix comparé des sandwichs

	petit sandwich	grand sandwich
UNIL	2.-	6.50
Migros	3.20	5.50
Coop	3.50	5.50
CHUV	5.-	5.-
Polli	3.10	6.50

Source: L. Margot, Ligue de la santé, 23.12.05

Une différenciation des prix entre étudiants, salariés et visiteurs est-elle envisageable?

Ce serait un moyen de réaliser notre objectif: avoir les prix les plus avantageux pour les étudiants. Diverses solutions techniques pourraient être étudiées en ce sens. Nous souhaitons également servir le plus de monde possible en un minimum de temps. Et c'est en ce sens que nous allons installer bientôt un free-flow (sur le modèle des cafétérias self-service des supermarchés). Les étudiants, quand ils n'ont qu'une heure de pause n'ont pas le temps de faire la queue pour manger.

Le sondage montre la communauté ouverte à la concurrence. Vous ne souhaitez pas aller dans ce sens?

Nous n'avons pour l'instant pas les moyens physiques de réaliser une vraie concurrence. Un choix a été effectué au début des années 80 en réalisant à l'Unithèque une infrastructure très lourde. La restauration chaude se fait à la «Banane» et il y a des antennes type café' en périphérie dans lesquelles il n'est pas possible d'implanter des éléments de cuisine en raison de la physique et des installations du bâtiment. De plus, je pense que la concurrence n'est pas la panacée! Une concertation comme celle qui a lieu au sein de la Commission de la restauration permet de réaliser des améliorations dans des délais très brefs. L'EPFL a choisi de mettre en place un système de forte concurrence. Elle a pu le faire notamment grâce à ses constructions récentes. J'espère que son modèle s'avèrera économiquement viable et professionnellement stimulant pour ses restaurateurs.

Propos recueillis par Joël Burri



MICRO-TROTTOIR AUTOUR DES FOURS À MICRO-ONDES

Tous les étudiants ne font pas la queue devant les cafétérias. Quelques irréductibles profitent des micro-ondes mis à disposition des étudiants dans plusieurs bâtiments de l'UNIL.

Laure, étudiante en biologie:

Laure est une adepte périodique du tuperware: «C'est un choix financier. Piquer des restes dans le frigo familial cela me permet d'économiser.»

Lucie, stagiaire en biologie:

«Je suis française et la cafétéria est ici à peu près deux fois plus chère que chez moi. Alors je réchauffe mes propres repas pour des questions d'économie. Si on mangeait bien à la cafét, j'envisagerais peut-être les choses autrement, mais comme on a encore faim quand on sort de table, ce n'est pas très rentable.»

Caroline et Sandrine, étudiantes en sciences criminelles:

Caroline: «Je me réchauffe des plats de la maison. C'est meilleur! En général, je regarde la liste des menus de la semaine sur le site web de la cafétéria, comme ça je sais quels jours je dois me préparer un tuperware.»

Sandrine: «Il n'y a malheureusement pas assez de micro-ondes! Le lundi on attend facilement une demie-heure.»

Christelle étudiante en sciences politiques

«Je mange des plats réchauffés pour faire des économies et parce que souvent à la cafét on mange la même chose. Je mange des restes du soir d'avant. Mais une à deux fois par semaine, quand je ne mange pas à la maison le soir d'avant par exemple, je mange à la cafétéria. Je regrette qu'il n'y ait pas plus de micro-ondes.»



Propos recueillis par Joël Burri

LA FABULEUSE HISTOIRE DE LA VITAMINE A

Avec Alfred Sommer, Al pour les amis (et il en a beaucoup), nous sommes sur un terrain qui nous éclaire. Normal pour un ophtalmologiste. Sa découverte principale tient en une formule toute simple: la vitamine A sauve les enfants. Rencontre avec le récipiendaire de la fameuse Médaille Gonin 2006.

D'abord le héros de ce récit: l'ophtalmologiste américain Alfred Sommer, professeur à Baltimore, spécialiste mondial en santé publique. Le lieu de la rencontre avec la soussignée: Lausanne-Palace, la veille de la remise du diplôme de la Médaille Gonin. Cette dernière est un objet en or massif portant une citation inscrite en latin: «Avec l'aide de Dieu, il a rendu la lumière aux malheureux».

Le «Nobel» de l'ophtalmologie

Ce prix a été créé en 1937 par l'Université de Lausanne et la Société suisse d'ophtalmologie afin d'honorer la mémoire du professeur Jules Gonin. Il est décerné tous les quatre ans par le Conseil international d'ophtalmologie. «Il s'agit sur le plan mondial de la récompense suprême dans notre domaine», comme le souligne M. Leonidas Zografos, professeur à l'UNIL et directeur médical de l'Hôpital Jules Gonin.

C'est justement le lieu qui avait été choisi pour donner son prix à Al Sommer, le jeudi 2 février 2006. La médaille elle-même fut exhibée pour la photo avant d'être envoyée au Brésil où M. Sommer devait la récupérer quelques semaines plus tard lors du Congrès international d'ophtalmologie. Voilà pour le cadre. Place à l'interview.



Uniscoop: M. Sommer, vous avez déjà reçu tant de prix. Que signifie cette médaille pour vous?

Alfred Sommer: C'est la plus prestigieuse récompense dans le monde entier pour l'ophtalmologie et je suis très heureux que l'on ait pensé à me la donner. J'étais il y a quelques temps au Népal et au Bangladesh, où j'ai croisé d'excellents collègues originaires de ces régions et il arrivait que l'un d'eux m'entraîne un peu à part en disant: «Oh, tu vas avoir la Médaille Gonin!»

Vos premiers combats contre la cécité dans les pays pauvres datent des années 1970...

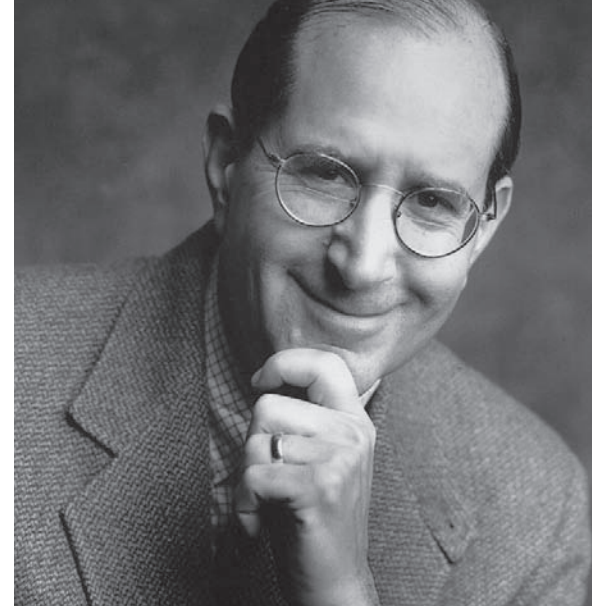
En 1974, on m'a demandé d'aller en Indonésie pour étudier les cas de cécité liés à la carence en vitamine A. Nous avons lancé un projet de recherche sur trois ans pour essayer de savoir pourquoi les enfants manquaient de cette vitamine et comment les traiter à peu de frais lorsqu'ils développaient des maladies oculaires. Nous pensions alors que la «night blindness» était la manifestation la plus légère de la carence en vitamine A. C'est un phénomène que nous connaissons lorsque nous arrivons dans une salle de cinéma et que la lumière est éteinte. Il faut un moment pour adapter notre œil à cette quasi-obscureté. Les personnes concernées par la «night blindness» ne trouveraient jamais leur siège car elle peuvent voir en plein jour mais sont aveugles dans la pénombre, par exemple au crépuscule.

Et quelle fut alors votre découverte?

J'ai suivi plusieurs milliers d'enfants de différents villages sur une longue période, avec des observations renouvelées tous les trois mois, et j'ai pu constater la chose suivante: un enfant qui nous arrivait avec les symptômes que je viens de décrire avait trois fois plus de risques de mourir qu'un enfant présentant encore un œil normal. Lorsque les symptômes oculaires étaient passés à un stade plus avancé, l'enfant avait six fois plus de risques de ne pas être à notre prochain rendez-vous. Pour moi ce fut une sorte de révélation: nous n'étions pas simplement en face de problèmes oculaires engendrés par une carence en vitamine A, mais nous avions affaire à une carence qui était elle-même un véritable tueur d'enfants!

Comment avez-vous exploité ces résultats pour aider les enfants?

D'abord on ne voulait pas croire qu'un ophtalmologiste puisse avoir une solution en matière de survie infantile. Quand j'affirmais que deux tablettes annuelles de vitamine A pouvaient non seulement traiter ces maladies oculaires en quelques jours mais encore sauver des vies sur le long terme, je me trouvais en face de la même incompréhension que Jules Gonin autrefois avec ses propres découvertes. Lorsque je réclamais des moyens pour soigner la cécité infantile, les gouvernements concernés m'opposaient l'argument de la vaccination: avec deux dollars annuels par enfant, ils ne pouvaient pas en plus



distribuer des capsules de vitamine, disaient-ils. D'abord les programmes de vaccination... Jusqu'à ce qu'on finisse par se rendre à l'évidence au terme d'études similaires à la mienne, menées en Inde, au Népal, en Afrique: la vitamine A est indispensable à la croissance et pour la résistance aux infections, diarrhée, rougeole, etc. Avant même de développer une maladie oculaire, l'enfant en manque de vitamine A est déjà en danger de mort. Le «night blindness» n'est donc plus considéré comme une manifestation légère et précoce de cette carence vitaminique. On pourrait désormais sauver un million d'enfants par année. La distribution imparfaite permet d'éviter quand même 300 000 décès annuels depuis 1994.

Y a-t-il d'autres moyens que la distribution de tablettes vitaminées?

On essaie, pays par pays, de trouver des aliments de la vie courante que l'on peut fortifier en vitamine A. C'est délicat avec le riz car la vitamine A n'est pas stable, et puis les gens font pousser leur propre riz. Il y a aussi des résistances, y compris dans le monde scientifique où des nutritionnistes ne jurent que par les moyens naturels et vous disent qu'il suffirait de manger davantage de légumes. Mais il faut au moins six molécules de bêta-carotène pour que le corps puisse les convertir en une molécule de vitamine A. On trouve cette vitamine dans des produits carnés et laitiers, dans les œufs, et les pauvres n'en mangent pas. Y a-t-il de l'impérialisme à vouloir fortifier des aliments consommés dans les régions les plus déshéritées? Mais c'est ce que nous avons fait en Europe et aux Etats-Unis avec le lait ou le beurre. Il y a aussi tous ces suppléments que prennent les gens en Occident.

Propos recueillis par Nadine Richon

«ENTRER EN EUROPE EST DANS L'INTÉRÊT DE LA SUISSE»

L'ex-ministre polonais des affaires étrangères Bronislaw Geremek était de passage à Lausanne. Ami de longue date du professeur Henri Rieben, disparu le 11 janvier 2006, M. Geremek le remplace désormais à la présidence de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe.

Alors que son ami Henri Rieben n'est plus, l'eurodéputé Bronislaw Geremek vient de prendre sa succession à la présidence de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe, dont la direction est assurée au cœur du campus lausannois par le professeur Alexander Bergmann. De passage en Suisse mi-février, M. Geremek répond à nos questions dans un français qu'il manie avec élégance et précision. Il rêve déjà d'une manifestation d'envergure à Lausanne pour la journée de l'Europe le 20 mai prochain. Des ambitions exigeant de nouveaux moyens financiers, à rechercher selon lui du côté de l'UE mais aussi dans le secteur privé.

Uniscope: M. Geremek, pourquoi avez-vous accepté de prendre la présidence de la Fondation Jean Monnet, laissée vacante par la mort du professeur Rieben?

Bronislaw Geremek: Par fidélité à son amitié et par respect pour son travail auquel il m'avait associé il y a quelques années. J'espérais pouvoir profiter de ses conseils et je prends sa succession en voulant assurer une continuité avec son œuvre. Nous venons d'avoir un débat au Conseil exécutif de la Fondation et nous sommes convaincus que pour pouvoir continuer il faut aussi changer. La Fondation doit être un lieu de mémoire grâce à ses archives, elle devrait aussi pouvoir offrir des bourses à de jeu-

20% de notre population vit de l'agriculture. Depuis notre accession à l'UE en mai 2004 les sondages effectués parmi les paysans montrent que 67% d'entre eux sont satisfaits. Dans un premier temps, les nouveaux pays adhérents n'ont pourtant pas connu davantage de prospérité. Leur croissance s'est même plutôt ralentie. En revanche, les anciens pays de l'UE ont profité de l'élargissement. Selon des estimations récentes, ces pays riches ont vu croître leur PNB de 0,5 à 1%. La Suisse n'entrerait pas dans l'UE pour payer pour les autres mais tout d'abord pour augmenter sa propre prospérité. L'Europe est un défi commun. La Suisse pourrait aussi connaître la très grande satisfaction



nes chercheurs intéressés par l'histoire de l'intégration européenne. La Fondation est soutenue par la Confédération, le canton de Vaud, la ville de Lausanne et l'UNIL. Elle a perdu en revanche le soutien financier européen. Je vais tenter de le récupérer. Je pense que la Fondation est utile à l'Europe. Elle peut lui offrir un lieu de débat permanent dont l'UE a bien besoin alors qu'elle traverse une si forte crise. La Fondation doit mettre à profit sa situation au sein de l'UNIL, dans un pays qui peut poser un regard extérieur sur l'Europe et surtout apporter un énorme capital d'expérience fédérale.

Justement, la Suisse a-t-elle selon vous intérêt à entrer dans l'UE?

Vous posez cette question à un historien mais surtout à un dissident qui a formé sa vie politique dans le rêve européen et qui pensait que ce rêve de voir son pays et cette région d'Europe centrale à l'intérieur de l'UE ne pourrait pas se réaliser de sa vie. La Pologne rurale craignait cette Europe qui symbolisait la modernité et des changements dans son style de vie. Plus de

de voir la disparition des dramatiques différences de niveau matériel au sein de l'UE. Nous connaissons les conséquences du Rio Grande comme frontière entre la misère et la richesse, le Mexique et les Etats-Unis. De telles disparités dramatiques ne doivent pas exister en Europe. La Pologne vise un développement comme celui de l'Irlande...

Et comment considérez-vous la demande d'associations musulmanes européennes de voir la religion protégée du « blasphème » par la loi?

Il est important que la religion puisse être pratiquée et que le sentiment religieux ne soit pas blessé. C'est une question de responsabilité pour chacun, y compris les médias. Il n'y a pas à imposer un tel respect par la force du droit. Nous avons élaboré dans l'histoire européenne une tradition de séparation amicale entre le religieux et le public. Dans cette tradition, l'un des acquis fondamentaux est précisément la liberté d'expression, qui ne devrait jamais être violée ou limitée. Sans elle, l'Europe perdrait son esprit.

Propos recueillis par Nadine Richon

L'ACCORD UNIL-CHUV RENFORCE LA FACULTÉ

Doyen de la Faculté de biologie et de médecine (FBM) et directeur de la formation et de la recherche du CHUV (Centre hospitalier universitaire vaudois) sont, depuis le 16 novembre 2006, deux fonctions indissociables.

Pour bon nombre de Vaudois, l'acronyme CHUV évoque l'imposante silhouette du bâtiment hospitalier construit dans les hauts de Lausanne au début des années 80. Un hôpital où l'on rend visite aux proches qui y séjournent... un hôpital de référence où l'on sait obtenir des soins de qualité et bénéficier des connaissances et des technologies les plus actuelles lors de problèmes de santé particulièrement complexes. Et cela grâce au U qui figure dans l'acronyme évoqué et qui rappelle le caractère académique de ce Centre hospitalier universitaire vaudois.

Pour les responsables de l'Université de Lausanne, ce même acronyme désigne un partenaire qui jouit d'un statut bien particulier: celui d'employeur et de responsable administratif de nombreux détenteurs de titres académiques décernés par l'UNIL... tous ceux qui forment la Section des sciences cliniques de sa Faculté de biologie et de médecine.

En termes de planification, d'organisation et de gestion des activités d'enseignement et de recherche, cette spécificité clinique implique, pour le décanat de la FBM, de travailler en permanence à cheval entre deux sites, deux structures décisionnelles et deux organisations administratives et logistiques distinctes, qui re-

lèvent de plus de deux responsables politiques différents (DFJ pour l'UNIL et DSAS pour les Hospices-CHUV).

Le Règlement du 16 novembre

En adoptant, en novembre dernier, un nouveau Règlement sur la gestion de l'enseignement et de la recherche en biologie et en médecine par l'Université de Lausanne, le Hospices cantonaux et le Centre hospitalier universitaire vaudois, le Conseil d'Etat a décidé de formaliser, de clarifier et de faciliter le rôle de conduite assumé par le doyen de la FBM. Ce règlement précise notamment que:

- les fonctions de doyen de la FBM et de directeur de l'enseignement et de la recherche du CHUV sont indissociables,
- à ce titre, le doyen de la FBM assume notamment les responsabilités suivantes: il établit une planification stratégique de l'enseignement et de la recherche dans la perspective des procédures de planification de l'UNIL et du CHUV; il propose le budget nécessaire pour atteindre ces buts et définit les principes d'allocation des ressources académiques (finances et locaux); il conduit et évalue les activités d'enseignement et de recherche confiées à la FBM et coordonne

la communication sur ces questions; il est le répondant pour ces objets auprès des institutions extérieures; il encourage la valorisation des travaux de recherche,

- le doyen réfère dans ce cadre à un conseil de direction UNIL-CHUV qui assume, par décision consensuelle, les compétences nécessaires: allocation des ressources, coordination des plans stratégiques, adoption des directives nécessaires au bon fonctionnement économique, administratif et financier du partenariat, conclusion des accords intéressant les deux parties, etc. sans oublier la désignation du doyen de la FBM sur proposition du Conseil de la Faculté de biologie et de médecine.

A noter que les domaines concernés par ce règlement couvrent tant la recherche fondamentale en biologie et en médecine que la recherche translationnelle et clinique en médecine et en santé publique, la formation prégraduée et doctorale en biologie et en médecine ainsi que la formation postgraduée en médecine (médecins-assistants en voie de spécialisation). Pour ce faire, la FBM collabore avec d'autres facultés de l'UNIL et d'autres institutions d'enseignement et de recherche.

Véronique Jost Gara

DÉCRYPTER LE LANGAGE POUR MIEUX COMPRENDRE L'HUMAIN

Petite mais dynamique, la Section de linguistique de la Faculté des lettres se présente. Rencontre avec des spécialistes du langage.



La section de linguistique au grand complet. De gauche à droite: Alexei Prikhodkine, Rudolf Wachter, Maribel Fehlmann, Remi Jolivet, Anne-Claude Berthoud et Pascal Singy.

Pas facile de définir ce qu'est la linguistique. Au-delà de l'étude scientifique du langage, c'est une réflexion sur les langues, le langage et la communication en général: que veut dire parler? Pourquoi parle-t-on? Quels en sont les effets? Peut-on parler pour ne rien dire ou, au contraire, dire sans parler? Comment les langues fonctionnent-elles? Voilà le genre de questions auxquelles tentent de répondre les linguistes.

«Le langage est ce qui nous permet d'entrer en interaction avec les autres et avec le monde, explique Anne-Claude Berthoud, professeure ordinaire à la section de linguistique. Il est par essence au cœur de l'humain. Donc comprendre le langage, c'est comprendre l'humain.» La linguistique s'intéresse avant tout à la langue, au langage et à la communication. Son champ d'étude est vaste, mais il s'articule autour de trois axes: la structure des langues, leur évolution historique, et la communication et ses fonctions. A travers la diversité des langues naturelles (par opposition aux langues artificielles comme un langage informatique), le but de

la linguistique générale est de dégager ce qu'il y a de commun à toutes les langues.

Enseignements

A l'UNIL, avec ses deux professeurs ordinaires, un professeur assistant et un professeur invité, la section de linguistique, dont dépend l'Institut de linguistique et des sciences du langage, est une petite section. Son président, Remi Jolivet y enseigne la linguistique générale (phonologie, morphologie et syntaxe générales des langues; approches expérimentales), Pascal Singy la sociolinguistique, Anne-Claude Berthoud la linguistique pragmatique et la linguistique de l'acquisition, et Rudolf Wachter les langues classiques et la linguistique indo-européenne.

Pour l'instant, la linguistique en tant que telle n'est enseignée qu'au niveau du bachelor. Un programme de master en sciences du langage et de la communication verra néanmoins le jour prochainement. Les étudiants peuvent la choisir comme branche principale ou secon-

daire, ou ne suivre que certains cours s'ils sont étudiants en langues. Cette année, à cause de la réforme de Bologne, le nombre d'étudiants de première année a passablement chuté. «Depuis le nouveau système d'étude, remarque Remi Jolivet, les étudiants n'ont que deux branches à choix en première année. Ils ont donc été moins nombreux à prendre la linguistique. Mais cette situation devrait se rétablir en deuxième année, lorsque les étudiants auront la possibilité de choisir une troisième branche.»

Base de données du kabyle

Côté recherche, la section participe à plusieurs programmes. Remi Jolivet collabore actuellement avec l'Université de Tizi Ouzou, en Algérie, afin de créer une base de données linguistiques de la Kabylie, une région du sud où sont parlés plusieurs dialectes. Anne-Claude Berthoud va diriger un projet de recherche européen sur le plurilinguisme (voir encadré). Quant à Pascal Singy, il participe à une recherche sur les jeunes de Suisse romande face à leurs langues. Il enseigne également la communication en médecine et travaille sur les interactions en milieu médical au CHUV.

Delphine Gachet

L'UNIL DIRIGE UN PROJET EUROPÉEN

Pour la première fois en sciences humaines, l'Université de Lausanne dirigera un projet de recherche européen, et ceci grâce aux accords bilatéraux! Et c'est Anne-Claude Berthoud, vice-présidente du Conseil européen pour les langues et responsable de la recherche, qui le dirigera. Financé par la Commission européenne, le but du projet DYLAN, pour «Dynamiques langagières et gestion de la diversité», est de faire du plurilinguisme un champ de recherche à part entière. Un des principaux objectifs sera de montrer en quoi les compétences plurilingues constituent un avantage dans le monde du travail et du savoir. Un sujet qui concerne l'Europe tout particulièrement.

Dix-neuf universités européennes participent à ce projet. En Suisse, la recherche sera codirigée par le linguiste Georges Lüdi de l'Université de Bâle et l'économiste François Grin de l'Université de Genève, en collaboration avec le bureau de management Sciprom de l'EPFL.

D.G.

> SUJETS D'ACTUALITÉ COMMENTÉS PAR LES MEMBRES DE LA SECTION DE LINGUISTIQUE

ILS ABORDENT SOUS L'ANGLE DE LEUR SPÉCIALITÉ DEUX THÈMES D'ACTUALITÉ : L'ENSEIGNEMENT BILINGUE ET LE « PARLER JEUNE » DES BANLIEUES.



APPRENDRE LES MATHS EN ALLEMAND, C'EST BON AUSSI POUR LES MATHS!

Pour Anne-Claude Berthoud, l'enseignement bilingue n'apporte que des bénéfices.

Pour l'apprentissage des langues, il est incontestable que l'enseignement bilingue est un atout. Apprendre d'autres matières au moyen d'une langue étrangère permet de mettre celle-ci en pratique avec des objectifs spécifiques. Et on sait que l'on maîtrise mieux un instrument lorsqu'on s'en sert vraiment. Ce que l'on connaissait moins bien en revanche, c'est l'apport de l'enseignement bilingue pour les autres disciplines. Or, des études récentes en montrent le bénéfice. Apprendre les maths en allemand, par exemple, est un plus pour les maths. Le recours à une autre langue implique de la part de l'enseignant un plus gros effort d'explicitation, une décomposition plus importante des données d'un problème, facilitant ainsi l'accès aux opérations. Cela permet de lever de fausses évidences en portant l'attention sur des notions qui peuvent être mal maîtrisées en langue première. Ainsi, buter sur des mots oblige à aller au-delà des mots pour mieux comprendre les choses et donne accès à d'autres façons de penser, d'autres modes d'argumenter, si tant est que chaque langue façonne notre rapport au monde et nos manières d'agir. L'autre langue

sert en quelque sorte de loupe sur nos connaissances, sur la façon de les organiser et de les mettre en œuvre.

L'illusion de la transparence

En passant par une langue étrangère pour apprendre une autre matière, on prend aussi conscience de sa propre langue, du langage et de ce que parler veut dire, en réinterrogeant les implicites, les non-dits, les présupposés, ce qui semble aller de soi. Utiliser d'autres mots pour exprimer la même chose permet de prendre conscience de l'arbitraire du signe. Cela nous force à interroger notre propre façon de parler et de penser. En d'autres termes, on pourrait dire que si le langage était une vitre, utiliser une autre langue signifierait de rendre la vitre opaque. On serait alors forcé de regarder la vitre en elle-même et non plus seulement ce qu'il y a derrière. Il faut que les mots deviennent opaques pour qu'on les regarde. Le multilinguisme, c'est remettre en question l'illusion de la transparence du langage.

Propos recueillis par D.G.

COMMENT KI CAUSENT LES JEUNES?

Pascal Singy nous explique les raisons d'un certain « parler » des banlieues, très à la mode chez les jeunes.

Qu'ils soient issus du monde ouvrier ou du monde bourgeois, beaucoup de jeunes Romands adoptent aujourd'hui un mode d'expression observable dans certaines banlieues françaises. Or

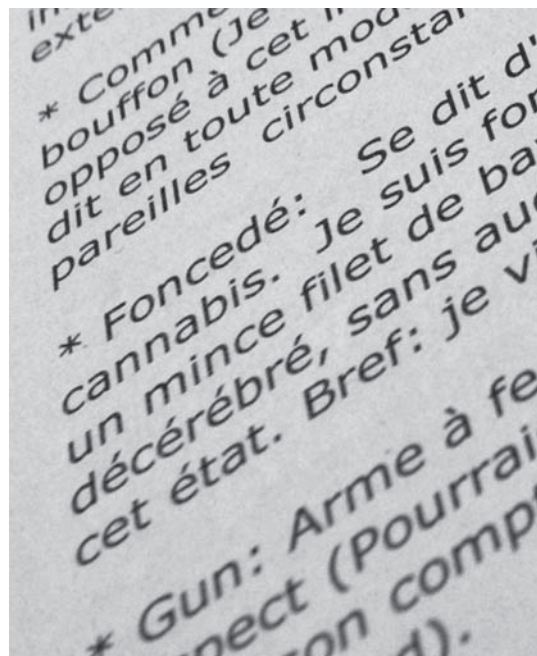
Véhicule des préjugés

Les jeunes peuvent adapter leur parler en fonction de leur interlocuteur. Ils ne s'exprimeront pas de la même manière avec un ami ou avec un professeur. Et s'ils ne le font pas, leur façon de parler peut se retourner contre eux. Lors d'un entretien d'embauche, par exemple, le patron peut juger qu'un jeune parle trop mal pour qu'il l'engage. L'accent, tout comme le vocabulaire, véhicule beaucoup de préjugés et d'informations implicites qui renseignent sur l'origine sociale, régionale ou « ethnique » de la personne qui parle.

Le fait que les jeunes adoptent la façon de parler des Parisiens montre également le pouvoir de suggestion de Paris, du centre sur la périphérie où se situe la Suisse dans la francophonie. Cette position place les Suisses, notamment les jeunes, dans un sentiment d'insécurité linguistique, qui se traduit par une tendance mêlée à déprécier et à valoriser les variétés locales du français.

Propos recueillis par D.G.

Pascal Singy dirige, en collaboration avec Francesca Pogliani Miletto de l'Université de Fribourg, une étude sur les variétés du français dont le « parler jeune » chez les 16-19 ans en Suisse romande. Cette étude fait partie du nouveau Programme national de recherche (PNR 56) sur la diversité des langues en Suisse financé par le Fonds national.



si on en parle beaucoup, le « parler jeune » n'est pourtant pas un phénomène nouveau. Les jeunes ont depuis longtemps un code linguistique qui leur est propre. Par jeu, pour crypter le sens de certains mots ou pour marquer leur identité. Utiliser l'argot permet de cacher des informations aux non initiés mais également de se distinguer des « vieux », de revendiquer son identité de jeune. Ce phénomène n'est pas récent, mais il s'est amplifié et est devenu plus visible ces dernières années par l'intermédiaire des médias.

JOURNÉE D'INFO SUR LES MASTERS DE 2^e CYCLE DE L'UNIL

Pour faire connaître l'offre en enseignement de l'UNIL aux titulaires d'un bachelor obtenu dans une université ou haute école suisse ou étrangère, le Service d'orientation et conseil organise le 17 mars prochain une journée consacrée aux masters de 2^e cycle. C'est une première en Suisse.

Le Service n'en est pas à sa première initiative du genre, puisqu'il organise, depuis de nombreuses années déjà, des journées d'information à l'intention des gymnasiens. Une manifestation consacrée exclusivement aux masters prend toute son importance aujourd'hui, au vu de la très large palette de nouveaux programmes que l'Université de Lausanne proposera à la rentrée prochaine.

La richesse de l'offre est renforcée par les nouvelles ouvertures amenées par le système de Bologne: les passerelles entre les hautes écoles et entre les différentes orientations sont désormais facilitées et permettent aux étudiants de suivre un programme de formation au plus près de leurs intérêts.

La journée du 17 mars débutera avec une conférence sur le thème de l'emploi, présentée par Mme Sabine Ulmann, diplomate et cheffe recrutement et marketing au Département fédéral des affaires étrangères et M. Robin Cornelius, fondateur et directeur de Switcher SA.

Les participants auront ensuite l'occasion de recevoir des informations détaillées sur les 29 programmes de masters offerts par l'Université de Lausanne à partir de la rentrée 2006. Les sept facultés de l'UNIL présenteront successivement leurs cursus, correspondant pour la plupart au deuxième cycle de leurs anciens programmes de licence et/ou DEA (diplôme d'études approfondies). Des séances d'information particulières porteront sur les programmes «interfacultaires», fruits de collaborations entre plusieurs facultés.

L'offre d'enseignement de l'UNIL



Sur le site internet de l'UNIL (www.unil.ch), un clic sur «L'enseignement» conduit à une page qui rassemble les liens décrivant l'ensemble des formations que l'on peut suivre à l'UNIL, du premier au troisième cycles, enseignement postgrade et formation continue inclus. Pré-

paré par Anne Sylvie Diezi du Service d'orientation, en collaboration avec le Bureau des relations internationales, il mène aussi aux offres d'échange et de mobilité, aux cours de langues de l'UNIL et aux Cours de vacances que l'Université propose aux étudiants étrangers.

Programme détaillé de la manifestation:
www.unil.ch/enseignement

Ouvertures interdisciplinaires

Fruits de collaborations entre différentes facultés, ces programmes élargissent l'offre de l'UNIL en offrant de nouveaux éclairages interdisciplinaires. Ils sont actuellement au nombre de quatre:

Master en sciences des religions

proposé conjointement par la Faculté de théologie et la Faculté des sciences sociales et politiques.

Ce programme offre une formation de pointe et spécialisée visant une approche de différents champs du religieux à l'aide de méthodes variées. L'étudiant fait son choix parmi différentes thématiques dans les domaines de l'histoire comparée des religions, la sociologie ou la psychologie des religions.

Master en logique, histoire et philosophie des sciences

proposé par la Faculté des lettres, l'Ecole des HEC et l'Université de Genève.

Ce programme vise une approche critique de la science et une meilleure compréhension de sa nature, de sa structure et de ses méthodes. Ses étudiants en apprennent l'histoire et la philosophie, des sciences exactes aux sciences de la vie. Il offre un vaste domaine de réflexion utile

aussi bien au futur enseignant qu'au journaliste, au philosophe ou au manager.

Master ès sciences pour l'enseignement

Pour un titulaire d'un bachelor ès sciences qui se destine à l'enseignement, c'est l'étape qui précède le passage en HEP. Diplômé de l'UNIL en biologie, en géosciences ou en environnement, diplômé EPFL en mathématiques, chimie ou physique, ce programme lui permet d'ajouter la deuxième branche enseignable nécessaire à l'admission en HEP.

Il est proposé par l'Ecole des HEC, la Faculté des géosciences et de l'environnement et celle de biologie et de médecine

Master en droit, criminalité et sécurité des nouvelles technologies

Ancien DEA, ce programme a pour objectif de fournir une formation au carrefour de trois domaines de compétences, à savoir: juridique, gestion de la sécurité informatique et criminalistique.

C'est un programme conjoint Faculté de droit, Ecole des sciences criminelles et Ecole des HEC. L'Université de Genève y participe.

Axel Broquet

LES MASTERS DE L'UNIL À LA RENTRÉE 2006-2007

> FACULTÉ DE THÉOLOGIE

théologie

> FACULTÉ DE DROIT ET DES SCIENCES CRIMINELLES

droit suisse (mention droit de l'emploi, droit du commerce, droit public)
droit français et suisse
droit français, suisse et comparé de la consommation et de la concurrence

sciences forensiques, mention identification
ou mention criminalistique chimique

sciences criminelles, mention criminologie
ou mention magistrature

> FACULTÉ DES LETTRES

cinéma (théorie et pratiques du cinéma)

> FACULTÉ DES SSP

psychologie

> ECOLE DES HEC

management
économie politique
système d'information
finance
comptabilité, contrôle et finance
management de la technologie
sciences actuarielles

> FACULTÉ DES GÉOSCIENCES ET DE L'ENVIRONNEMENT

géologie
ingénieur géologue
géosciences de l'environnement
géographie

> FACULTÉ DE BIOLOGIE ET DE MÉDECINE

biologie, évolution et conservation
biologie médicale
génomique et biologie expérimentale

+ les 4 masters interfacultaires

BIOLOGIE AU CŒUR DU DÉBAT JURIDIQUE

Avec la mise en consultation du projet de loi sur la recherche impliquant des êtres humains, le séminaire «Biologie-Société» est, cette année, d'une brûlante actualité. Occasion rêvée de faire participer des étudiants à la discussion d'une loi qui aura sans doute des répercussions sur leur vie professionnelle future.

«**O**rganismes génétiquement modifiés», «Cellules souches», «Xéno-greffes», ou encore «Brevets sur les vivants» sont des thématiques qui font régulièrement l'objet de débats dans l'arène politique ou dans les débats. Nourrissant espoirs et débats, ces techniques de pointe ne laissent pas le grand public insensible. Les chercheurs, quant à eux, doivent non seulement prendre conscience de l'impact de leur travail sur la société et l'environnement, mais aussi apprendre à en rendre compte. C'est pour cette raison que les étudiants de troisième année de biologie de l'UNIL sont appelés à suivre un cours de Jac-

ques Dubochet intitulé «Biologie et Société». Ce cours est, de plus, animé par de nombreuses interventions et le mentoring de chercheurs émanant de diverses sciences naturelles ou humaines.

Un sujet d'actualité

Cette année ce séminaire a toutefois pris une dimension toute particulière. En effet, depuis peu, un projet de loi sur la recherche impliquant l'être humain est en consultation. Une actualité en lien avec le sujet du cours que le professeur Dubochet et son équipe n'ont pas

transplantations, à savoir des greffes d'organes d'un animal sur un humain. Le groupe travaillant sur ce sujet a ainsi relevé que ce genre de techniques n'était pas sans danger. Le risque de zoonoses, soit le transfert des maladies de l'animal à l'homme au travers d'une telle greffe, implique une forte responsabilité du futur greffé. Dans ce cas, ont estimé les étudiants, le patient devrait être soumis à une obligation de suivi à vie.

Un autre groupe s'est intéressé aux implants technologiques: l'humain se barde en effet de plus en plus d'électronique. Si les pacemakers et défibrillateurs qui permettent de pallier des défaillances cardiaques ainsi que l'implant cochléaire, qui permet aux personnes atteintes de certains types de surdités de réentendre, sont devenus courants, la recherche ouvre les portes de nombreuses autres machines: pompes d'administration de médicaments, membres artificiels réagissant aux stimulus nerveux, dispositifs de neurostimulation ou dispositifs d'autodiagnostic. L'humain va-t-il se barder de composants artificiels? Il pourrait par exemple améliorer ses capacités de mémoire ou l'un de ses sens. Mais les étudiants qui se sont penchés sur ce sujet n'ont pas manqué de relever que ces techniques ne sont pas sans danger: en plus des complications médicales, elles ouvrent la voie au piratage et à une forme très intime de télésurveillance. Si l'ordinateur de demain a peu de chances d'être attaqué par des virus biologiques, l'humain lui pourrait bien, un jour, devenir sensible aux virus informatiques.

Joël Burri



Les travaux d'étudiants présentés lors de ce séminaire sont souvent l'occasion d'un vaste débat dirigé par Alain Kaufmann (à gauche, de dos) et Jacques Dubochet.

Un contexte national brûlant

Avec la mise en consultation de la loi sur la recherche impliquant des êtres humains, les recherches effectuées dans les laboratoires du CHUV et de l'UNIL sont à nouveau au cœur de débats de société. TA-Swiss, le centre d'évaluation des choix technologiques, et l'interface sciences société de l'UNIL se sont engagés dans un débat ouvert. Ethiciens, personnes actives dans les métiers de la santé et juristes se sont donc réunis le 17 février pour une après-midi de conférences et de débats. Alberto Bondolfi, éthicien, et Dolores Krapf, juriste, tous deux impliqués dans la rédaction du projet de loi, l'ont présenté et en ont expliqué les principes généraux. Dans un deuxième temps, une délégation des vingt-neuf citoyens ayant participé en janvier 2004 à un PubliForum (conférence de citoyens) sur ce thème a présenté ses recommandations. La journée s'est terminée sur un large débat avec le public.

Si ce sujet vous intéresse, n'hésitez pas à consulter le site www.publiforum.ch.

J.B.

manqué d'intégrer au cours de cette année. Avant la publication du projet fédéral, les jeunes biologistes suivant ce cours ont donc dû remettre leurs projets de loi, les présenter et les défendre devant leur pairs.

Mais leur implication ne s'arrête pas là: ces étudiants de deuxième cycle sont appelés à s'engager dans cette consultation (qui court jusqu'au printemps). Quatre d'entre eux ont eu la possibilité de participer à un séminaire interfacultaire d'éthique biomédicale. Et enfin, un étudiant de ce cours a participé à la table ronde qui a clos la journée du 17 février sur la «recherche impliquant des êtres humains» organisée au CHUV par TA-Swiss, le centre d'évaluation des choix technologiques (voir encadré).

Des patients responsables

Les étudiants se sont donc penchés par groupes sur diverses problématiques éthiques liées à la biologie. Un groupe a ainsi traité des xéno-

Intervenants

Jacques Dubochet, en charge du cours «Biologie et société», a pensé ce cours dans un esprit d'interdisciplinarité. Des enseignants de différentes horizons participent afin d'enrichir les visions des étudiants:

Alberto Bondolfi, éthicien théologien

Béatrice Desvergne, biologiste, Centre intégratif de génomique

Catherine El-Bez, Lab. d'analyse ultrastructurale

Jacques Lanares, Centre de soutien à l'enseignement

Francesco Panese, Inst. de sociologie des communications de masse

Alain Kaufmann, directeur Interface Sciences - Société

Riccardo Wittek, virologue, Institut de biotechnologie

Jacques Diezi, professeur honoraire, pharmacologue et toxicologue, initiateur des séminaires d'éthique biomédicale.

mémento

d'uniscope

l'université de lausanne au jour le jour



Faire une addition sans rien compter

Dans le cadre d'une conférence en histoire médiévale, Alain Schärliq, professeur honoraire de l'UNIL, présentera le calcul sur l'abaque, sorte de table à calculer inventée par les Grecs.

Exploité par les Romains, l'abaque est réapparu sous une forme à peine différente au Moyen Age. C'est grâce à l'abaque que le Moyen Age a pu résoudre l'impossibilité du calcul en chiffres romains, en attendant l'entrée très lente en Occident chrétien des chiffres arabes, qui s'est étalée du XII^e au XVII^e siècles. L'abaque permet réellement, et le professeur Alain Schärliq en fera la démonstration le 27 mars, de faire des additions et des soustractions sans connaître sa «table d'addition». Les Grecs ont exploité sur leurs abaqués le fait que l'esprit humain ne peut dénombrer d'un coup d'œil que quatre éléments au maximum. Transposé au Moyen Age, leur abaque a permis d'effectuer des additions et des soustractions en un clin d'œil, alors que les chiffres romains en usage à l'époque ne convenaient pas du tout à ces opérations.

Un gestionnaire chez les archéologues

Cette table était très utilisée par les commerçants ou les savants, mais il n'en reste aujourd'hui

qu'une trentaine d'exemplaires originaux dans le monde car elle était la plupart du temps taillée dans le bois. C'est tout à fait par hasard qu'Alain Schärliq, alors professeur en gestion à la HEC de Lausanne, s'est intéressé aux abaqués, grecs d'abord et médiévaux ensuite. Coincé à Athènes par un retard d'avion, il en profite pour visiter le musée épigraphique où il tombe en admiration devant un abaque en marbre trouvé à Salamine. Ce mathématicien passionné d'histoire et de grec n'a eu aucun mal à infiltrer la communauté des archéologues pour faire ses recherches, il a même toute leur gratitude car rares sont les mathématiciens qui se soucient d'éclairer les zones d'ombre de l'histoire antique. Le professeur apportera à la conférence une copie d'abaque qu'il a lui-même fait réaliser par un ébéniste. Si la conférence «compter au Moyen-Age» vous plaît, vous pourrez consulter les trois ouvrages d'Alain Schärliq sur l'histoire du calcul au moyen de cailloux et de jetons.

Audrey Yvert

Conférence «Compter au Moyen-Age» d'Alain Schärliq
Lundi 27 mars à 17h15, Humense

> Prochaine parution
du memento
le 1^{er} avril 06

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

DROIT

Centre administratif de Vidy,
salle 209-210
Rens.: tél. 021 692 33 84
sophie.cadenakauz@unil.ch

LUNDI 6 MARS

DROIT
18H00

Internationales Fusionskontrollrecht – Konflikt und Konvergenz – Eine Untersuchung mit Schwerpunkt auf dem Europäischen und US-amerikanischen Fusionskontrollrecht anhand der Zusammenschlussvorhaben Boeing/MDD und GE/Honeywell, soutenance de thèse, Florens Caspar Georg Girardet. Experts: prof. Hansjörg Peter, prof. Andreas Heinemann, prof. Bernard Dutoit, Dr Maximilian Haedicke, prof., M. Roger Kampf
Internef, 231
Rens.: tél. 021 692 27 44

ECONOMIE

VENDREDI 10 MARS

HEC
11H00

Advance finance, séminaire ouvert au public, prof. Urban Jermann, Wharton School, Uni Pennsylvania, USA
Centre administratif de Vidy, salle 209-210
Rens.: tél. 021 692 33 84
sophie.cadenakauz@unil.ch

DU 14 AU 16 MARS

HEC AND EPFL

MoT: Management of Biotech, Medtech and Pharma Ventures
Under the umbrella of the Management of Technology (MoT) postgraduate program, organized by the University of Lausanne-HEC and EPFL, we are pleased to announce the launch of a series of 3 modules in the spring of 2006. Their purpose is to raise managerial competences and to increase competitive advantages in Biotech, Medtech & Pharma domains.
Module 1: Marketing of Biotech, Medtech and Pharma – March 14-16
Module 2: Strategic Alliances, Partnership and Outsourcing – April 25-27
Module 3: Clinical Trial Management and Regulatory Affairs – May 16-18
EPFL ODY -1 0021
Rens.: tél. 021 693 53 45
olivier.courvoisier@epfl.ch, délai: 28 février pour les 3 modules, ou 15 jours avant chaque module, fr. 4'000.- pour les 3 modules ou fr. 1'600.- chacun
Information: www.epfl.ch/mot/bio

VENDREDI 17 MARS

HEC
11H00

Advance finance, séminaire ouvert au public, prof. Michael Johannes, Columbia University, USA

VENDREDI 24 MARS

HEC
11H00

Advance Finance, séminaire ouvert au public, prof. Fabio Troiani, San Gallen University, Switzerland
Centre administratif de Vidy, salle 209-210
Rens.: tél. 021 692 33 84
sophie.cadenakauz@unil.ch

ENVIRONNEMENT

MERCREDI 22 MARS

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DÉPARTEMENT D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION
12H15

Stress oxydatif et évolution des traits de vie, séminaire, Dr Gabriele Sorci, Université Marie Curie, Paris
Biophore, Amphithéâtre
Rens.: tél. 021 692 41 89
alexandre.roulin@unil.ch

VENDREDI 24 MARS

INSTITUT UNIVERSITAIRE DE RADIOLOGIE APPLIQUÉE
15H30

Structural materials for thermonuclear fusion reactors, colloque, Dr Nadine Baluc, Fusion Technology-Materials, CRPP-EPFL, Association Euratom - Confédération suisse
Institut de radiophysique appliquée Grand-Pré 1, 1007 Lausanne
Rens.: tél. 021 623 34 34
nicole.tille@chuv.ch

MERCREDI 29 MARS

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DÉPARTEMENT D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION
12H15

Evolution in Darwin's dreamponds: The adaptive radiations of cichlid fishes in East Africa, séminaire, Dr Walter Salzburger, University Konstanz, Germany
Biophore, amphithéâtre
Rens.: laurent.keller@unil.ch

HISTOIRE/LITTÉRATURE

LUNDI 13 MARS

LETTRES/HISTOIRE
17H15

Testaments de femmes nobles en Pays de Vaud (XIVe-XVes.), conférence, présentation du mémoire, Véronique Marti, UNIL
Humense, 5081
Rens.: tél. 021 692 29 40
pierre.dubuis@unil.ch

17 - 18 MARS

LETTRES/ÉCOLE DOCTORALE INTERDISCIPLINAIRE IRIS 4
8H30

Discours en contexte. Théories des champs et analyse de discours. Recherches européennes
Vendredi 17 mars

8H30 Introduction, prof. Jean-Michel Adam et Jérôme Meizoz. **9H00** Quelques implications d'une démarche d'analyse du discours littéraire, prof. Dominique Maingueneau, Université de Paris XII, France. **10H45** D'un discours galant à l'autre: que reste-t-il de nos discours? prof. Alain Viala, Université d'Oxford, Grande-Bretagne. **13H45** Discours social et topographie discursive, prof. Marc Angenot, Université McGill, Montréal, Canada. **15H30** Lire et expliquer l'adhésion: les apports de l'analyse du discours, de la sociopoétique et de la théorie des champs, David Vrydaghs, chargé de recherches du FNRS, Université de Liège, Belgique. **16H15** Un discours sur le champ, l'historiographie littéraire - Le problème de l'efficace des pratiques discursives, François Provenzano, doctorant, Université de Liège, Belgique. **17H00** Qu'est-ce que suivre (ensemble) une règle (de l'art)? Remarques sur le sens pratique et le régime pragmatique de Balzac, Jérôme David, UNIL
Samedi 18 mars

8H30 Le fait littéraire au risque de Procuste, prof. Paul Aron, Université Libre de Bruxelles, Belgique.

9H30 Analyse du discours. Argumentation et Histoire culturelle, prof. Ruth Amossy, Université de Tel-Aviv, Israël. **10H45** Stratégie discursive et reconfiguration du champ chez Calvin, Luce Marchal-Albert, doctorante en cotutelle de thèse, Université de Paris IV, Sorbonne, France et Université de Gand, Belgique. **11H30** «Champs» et «discours» d'un genre: le «traité de peinture» dans la Hollande du XVII^e siècle, de Carel van Mander (1604) à Samuel van Hoogstraten (1678), Jan Blanc, assistant diplômé en histoire de l'art, UNIL. **13H45** «Quelque part entre la littérature, la sociologie et l'histoire» - L'œuvre autosociobiographique d'Annie Ernaux ou les incertitudes d'une posture improbable, Isabelle Charpentier, maître de conférences en science politique, Université de Versailles, France. **14H30** De la scène énonciative des «Soleils des indépendances à celle d'Allah n'est pas obligé...» Comment la consécration d'Ahmadou Kourouma a-t-elle rejailli sur son écriture? Claire Ducournau, doctorante, EHES, Paris, France
Salle OmniSports 2 UNIL - Lac
Rens.: tél. 021 692 38 36/34
jerome.meizoz@unil.ch

LUNDI 20 MARS

LETTRES/HISTOIRE
17H15

La vigne et le vin dans les comptes de l'Hospice du Grand Saint-Bernard (XVe-XVies.), conférence, présentation du mémoire, Arnaud Meillard
Humense, 5081
Rens.: tél. 021 692 29 40
pierre.dubuis@unil.ch

LUNDI 27 MARS

LETTRES/HISTOIRE
13H15

Iconographie de l'érotisme médiéval, conférence, prof. Jean Wirth, Université de Genève
Humense, 5081
Rens.: tél. 021 692 29 40
pierre.dubuis@unil.ch

LETTRES/HISTOIRE MÉDIÉVALE
17H15

Comment on comptait au Moyen Age «avec des jetons», conférence, Alain Schärli, UNIL
Humense, 5081
Rens.: tél. 021 692 29 36
pierre.dubuis@lettres.unige.ch
voir article en page 11

RELIGION

MERCREDI 22 MARS

THÉOLOGIE/IRSB
17H15

Les banquets dans le livre d'Esther, colloque, prof. Jean-Daniel Macchi, Université de Genève
Humense, 5029
Rens.: tél. 021 692 27 33
jean-daniel.kaestli@unil.ch

SANTÉ

JEUDI 9 MARS

BIOLOGIE ET MÉDECINE/UMSA - CHUV
12H15

De l'obésité au diabète de type II à l'adolescence, conférence ouverte au public, prof. G. Theintz, UMSA
Beaumont 48, salle colloque, 1^{er} étage
Rens.: tél. 021 314 37 60
umsa@chuv.ch

9 - 10 MARS

BIOLOGIE ET MÉDECINE
14H30

The nature of human cooperation. L'espèce humaine est caractérisée par un degré de coopération très élevé entre individus non apparentés. Pourtant, la coopération n'est ni automatique, ni invulnérable,

particulièrement dans de grandes sociétés où les individus égoïstes peuvent obtenir des bénéfices personnels à court terme. La recherche moderne vise à comprendre comment les gènes, la culture et le psychisme humains ont coévolué, et quels sont leurs rôles respectifs dans nos comportements sociaux actuels. Ce symposium interdisciplinaire permettra de faire le point sur l'évolution de la coopération humaine en compagnie de biologistes, psychologues, anthropologues, mathématiciens et économistes réputés. Ce symposium fait partie du projet «Anthropos - carrefour des savoirs» de l'UNIL. Les étudiants et chercheurs en sciences humaines et sociales sont cordialement invités à participer. Le symposium se déroulera en anglais et comprendra des conférences plénières et des discussions.

JEUDI 9 MARS

The nature of human cooperation, **9H15** The second wave of evolutionary economics in biology, Peter Hammerstein, Humboldt Universität, Berlin. **10H00** Are multi-level selection models of the evolution of altruistic alleles empirically plausible? Samuel Bowles, Santa Fe Institute. **11H00** Human altruism and ingroup favoritism, Ernst Fehr, University of Zürich. **14H00** Reciprocity is not a plausible explanation for human cooperation, Robert Boyd, UCLA. **14H45** Strong reciprocity: fact or fiction? Robert Trivers, Rutgers University. **16H00** The evolutionary foundation of strong reciprocity, discussion

VENDREDI 10 MARS

9H00 The origins of prosocial sentiments, Joan Silk, UCLA. **9H45** The perception of reputational consequences: a bottom-up approach to exploring human cooperation, Daniel Fessler, UCLA. **11H00** The evolved motivational architecture of kinship and cooperation in humans, John Tooby, UCSB. **14H00** Modelling cooperation with self-regarding actors: a critique, Herbert Gintis, Santa Fe Institute. **14H45** Enforcement and freedom in the public goods game, Karl Sigmund, University of Vienna. **16H00** The empirical and theoretical way ahead, discussion
Internef, auditoire 273
Rens.: tél. 021 692 41 78
michel.chapuisat@unil.ch
www.unil.ch/anthropos
www.unil.ch/dee/page25289_en.html

MARDI 14 MARS

BIOLOGIE ET MÉDECINE
11H15

Du génotype au phénotype: l'exemple de la mucoviscidose, leçon inaugurale, Dr Alain Sauty, privat-docent, Service de pneumologie - Département de médecine interne, CHUV
CHUV, auditoire Alexandre Yersin
Rens.: tél. 021 692 50 31
marie-louise.desarzens@unil.ch

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

MERCREDI 15 MARS

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15**

Adaptive and reductive evolution of bacterial metabolic networks - A systems biology approach, séminaire, Dr Balazs Papp, Human Frontier Science Program Fellow, Uni Manchester
Biophore, amphithéâtre
Rens.: tél. 021 692 42 20
marc.robinson-rechavi@unil.ch

JEUDI 16 MARS

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/CENTRE
INTÉGRATIF DE GÉNOMIQUE
_8H30**

Induction of metabolic switch by omega-3 polyunsaturated fatty acids in white fat, séminaire, Dr Jan Kopecky, Dpt of Adipose Tissue Biology, Institute of Physiology, Academy of Sciences of the Czech Republic, Prague
Génopode, salle 3027
Rens.: tél. 021 692 41 10
walter.wahlh@unil.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/UMSA - CHUV
_12H15**

Investigation et traitement de l'hypertension à l'adolescence, conférence ouverte au public, Dr F. Cachat, DMCP, CHUV, Lausanne
UMSA, Beaumont 48, salle colloque, 1^{er}
Rens.: tél. 021 314 37 60
umsa@chuv.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H00**

Cérémonie de remise des diplômes fédéraux de médecine
CHUV, auditoire César Roux
Rens.: tél. 021 692 50 15
marie-eve.vey@unil.ch

JEUDI 23 MARS

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
_15H30**

Leçons inaugurales: «Sel, ma pression!», prof. Michel Burnier, chef de Service de néphrologie du CHUV. La pression est artérielle, prof. Daniel Hayoz, chef

du Service d'angiologie. Ces leçons inaugurales seront précédées d'un exposé du prof. Joël Ménard, ancien directeur général de la santé au Ministère français de la santé et de la protection sociale
CHUV, auditoire César Roux
Rens.: tél. 021 692 50 15
marie-eve.vey@unil.ch

LUNDI 27 MARS

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/SERVICE
DE CHIRURGIE VISCÉRALE
_17H00**

Les indications à la chirurgie cardiovasculaire chez le sujet âgé, colloque, prof. L.-K. Von Segesser, Dr P. Ruchat, Dr D. Delay, Dr M. Hurmi, dresse B. Marty, Service de chirurgie cardiovasculaire, CHUV
CHUV, auditoire Auguste Tissot
Rens.: tél. 021 314 23 54 bip 742354
doris.kohler@chuv.ch

MERCREDI 29 MARS

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV
_16H00**

Anesthésiques volatils, symposium, prof. Donat R. Spahn
CHUV, auditoire 2
Rens.: tél. 021 314 20 01
barbara.abdelhanine@chuv.ch
http://www.anesthesia-research.ch/

JEUDI 30 MARS

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/UMSA - CHUV
_12H15**

Populations migrantes à l'HEL: un défi (positif) permanent! conférence ouverte au public, Dr M. Gehri, HEL, DMCP, UMSA
Beaumont 48, Lausanne, salle colloque 1^{er} étage
Rens.: tél. 021 314 37 60
umsa@chuv.ch

JEUDI 30 MARS

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/IST
_16H30**

Travail, insécurité et Etat, séminaire, prof. Loïc Wacquant, University of California, Berkeley
Bugnon 19, auditoire Pierre Decker
Rens.: tél. 021 314 74 21

VENDREDI 3 MARS

**LETTRES
_17H15**

Les voix du cinéma. Boniment, voix synchrone, déliaison et voix-over, soutenance de thèse, Alain Boillat, Faculté des lettres
Humense, auditoire 2024
Rens.: tél. 021 692 29 00
romain.genet@unil.ch

LUNDI 6 MARS

**CONNAISSANCE 3
_14H30**

Fallait-il bombarder Dresde? conférence, Raphaël Aubert, journaliste et écrivain.
Casion de Montbenon, salle Paderewski
Rens.: tél. 021 311 46 87
connaissance3@bluewin.ch
saison: fr. 120.-; entrée isolée: fr. 10.-

**ASSOCIATION DES DOCTORANTS ET
ASSISTANTS EN SCIENCES
_18H00**

Grippe aviaire: et si on faisait le point avec un spécialiste? café scientifique, Dr Pascal Meylan, Institut de microbiologie, UNIL
Café de Grancy, Rond-Point 1, Lausanne
Entrée libre; ww.unil.ch/adas

MERCREDI 8 MARS

**DÉPARTEMENT INTERFACULTAIRE
D'ÉTHIQUE
_17H30**

Souveraineté alimentaire: le droit des peuples à définir leur politique agricole et alimentaire, conférence donnée par Christine Schilter, agronome, socio-économiste, suivie de la projection d'un documentaire du CCFD «Se nourrir c'est un droit» et d'une réflexion à partir des travaux d'Amartya Sen par Florence Quinche, philosophe, UNIL
Amphipôle, Anthros café
Rens.: tél. 021 692 28 81
erie@unil.ch, pas d'inscription nécessaire, sauf pour les groupes
Finance: entrée libre

LUNDI 13 MARS

**CONNAISSANCE 3
_14H30**

La vieillesse: en force ou en faiblesse? conférence, Brigitte Santos-Eggimann, IUMSP, UNIL
Casino de Montbenon, salle Paderewski
Rens.: tél. 021 311 46 87
connaissance3@bluewin.ch

MÉDECINE: ÉVÉNEMENTS EN LUMIÈRE

D.Day 2006 - Jeudi 9 mars

«Discover what your neighbors are working on»
Génopode, auditoire C

_8H45 Evolutionary ecology of a sexually transmitted plant disease, Jacqui Shykoff, Laboratoire d'écologie, Orsay. _9H45 Is medicine becoming genetic? Jacques Beckmann, UNIL. _13H30 Evolutionary genomics of microbes, Siv Anderson, Uppsala. _16H00 Le problème du plaisir, Jacques Besson, UNIL.

Renseignements sur www.unil.ch/adas

Quoi de neuf sous le crâne - 13 et 14 mars

Colloque organisé par le Centre lémanique sur les implications philosophiques, éthiques et juridiques des neurosciences sous l'égide des projets IRIS, en collaboration avec Institut d'éthique biomédicale, Unige, Lab. de neuroénergétique et dynamique cellulaire, EPFL; avec l'appui des fondations Leenards et Louis-Jeantet de Médecine et de la fondation DANA.

Rens.: tél. 022 379 34 70, mona.seni@medecine.unige.ch

LUNDI 13 MARS

_9H45 Intuition and neuroscience: two conflicting sources of knowledge Jacques Diezi, Alex Mauron et Wolf Singer. _10H45 Neurochirurgie et conception de l'homme, de l'esprit. Que faisons-nous en soumettant le cerveau humain à une stimulation électrique chronique à haute fréquence? Alim-Louis Benabid. _14h00 Que faire des manifestations psychiques provoquées par la stimulation cérébrale profonde? Luc Mallet. _15H00 Emotion and the neurobiology of human values, Antonio Damasio
CHUV, auditoire Charlotte Olivier

MARDI 14 MARS

_9H00 Neuroéthique et «technologies d'amélioration» du cerveau humain: perspectives éthiques et philosophiques, Jean-Noël Missa. _10H00 An international identity for neuroethics in research and clinical medicine. Public policy and law, Judy Illes. _11H00 Moral and legal responsibility without free will, Stephen Morse. _14H00 Un coup de neurosciences abolira-t-il le Mal? Ronald de Sousa. _15H00 Plasticité neuronale, inconscient et détermination de l'imprévisible, Pierre Magistretti et François Ansermet, Soirée publique à Genève. 20H00 Neurosciences, responsabilité morale et liberté, avec Patrick Vuilleumier, Philippe Ducor, Judy Illes, Ronald de Sousa
CHUV, auditoire Charlotte Olivier

**Semaine
internationale
du cerveau
du 13 au 19 mars**

LUNDI 13 MARS

_18H30 La thérapie du cerveau forum public, Stéphanie Clarke et Francesco Panese, W. Singer
CHUV, auditoire César-Roux

MARDI 14 MARS

_17H30 Quand dormir devient un problème. Le sommeil, ses troubles et sa prise en charge, café de la santé de la Semaine du cerveau, Paul-André Desplands, CHUV, Marc-Charles Séchaud, psychiatre, Catherine Barut, infirmière.
Forum de la FNAC, rue de Genève 6.

_18H30 Le bon âge pour commencer à apprendre, forum public, François Gaillard, neuropsychologue, Eliane Roulet, neuropédiatre CHUV, Jean-Jacques Ducret, SRED, Genève.
CHUV, auditoire César-Roux

MERCREDI 15 MARS

_18H30 Récupérer après une lésion cérébrale, forum public, Raymond Boss, Reto Meuli, Graham Knott, Biologie cellulaire et morphologie.
CHUV, auditoire César-Roux

JEUDI 16 MARS

_18H30 La dépression, forum public, prof. Patrice Guex, Martin Presig, Hôpital de Cery et Rachel Voellinger, Institut de médecine sociale et préventive, UNIL
CHUV, auditoire Mathias Mayor

SOCIÉTÉ

MERCREDI 1^{ER} MARS

**DÉPARTEMENT INTERFACULTAIRE
D'ÉTHIQUE
_17H30**

La souveraineté alimentaire: questions d'éthique économique, le concept de souveraineté alimentaire sera présenté et analysé par Christine Schilter, agronome, un documentaire illustrera sa présentation. F. Quinche du Dpt interfacultaire d'éthique abordera la question à partir de l'œuvre d'Amartya Sen, et notamment de ses travaux sur les famines
Amphipôle, Anthros café
infos: ch.schilter@cortex.ch
<http://www2.unil.ch/erie/ColloquesDIE.html>
Rens.: tél. 021 692 28 81
florence.quinche@unil

**COURS PUBLIC UNIL
DERRIÈRE LES IMAGES?
_18H00**

Les images violentes font-elles des enfants violents? conférence-débat avec l'intervention de François Ansermet, professeur, Service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Faculté de biologie et de médecine, UNIL, Serge Tisseron, psychiatre et psychanalyste et Jean-Olivier Pain, chroniqueur à la RSR
Modérateur: David Spring
Amphimax, auditoire Erna Hamburger
Rens.: tél. 021 692 20 62; www.unil.ch

CONGRÈS AGENDA CULTUREL

MERCREDI 15 MARS

DÉPARTEMENT INTERFACULTAIRE
D'ÉTHIQUE
19H00

Le suicide assisté - questions d'éthique, conférence et projection d'un film, Dr P. Corbaz, président des CMS, A-L. Jotti-Arnold, Chambre éthique des EMS, AVDEMS, projection du film «EXIT», en présence du réalisateur, Fernand Melgar, suivie d'une présentation de la position des CMS sur la question du suicide assisté, ainsi que des positions de l'AVDEMS. Suivi d'un débat avec des éthiciens. Ouvert aux professionnels de la santé, mais aussi au grand public.

Humense, auditoire 2024
Rens.: tél. 021 692 28 81
florence.quinche@unil.ch
Dans la mesure des places disponibles
www2.unil.ch/erie/ColloquesDIE.html

LUNDI 20 MARS

CONNAISSANCE3
14H30

Peut-on faire entrer la Réforme dans un musée? conférence, Isabelle Graesslé, directrice du Musée international de la Réforme, Genève
Casino de Montbenon, salle Paderewski
Rens.: tél. 021 311 46 87

LUNDI 27 MARS

CONNAISSANCE3
14H30

Histoire croustillante de la botanique, conférence, Joëlle Magnin-Gonze, conservatrice du Musée et jardin botanique
Casino de Montbenon, salle Paderewski
Rens.: tél. 021 311 46 87
connaissance3@bluewin.ch

JEUDI 30 MARS

SSP/IAS - HEP
12H30

L'éducation bilingue au Mozambique: héritage des Missions suisses, ateliers d'intercultures, prof. Severino Ngoenha, UNIL. Cette conférence fait partie du cycle «Langues et écoles: des relations à construire». Toutes les personnes intéressées sont les bienvenues.

Amphipôle, auditoire 200.2
Rens.: tél. 021 692 31 30
severino.ngoenha@unil.ch

EXPOSITIONS

HOCHSCHULE FÜR GESTALTUNG
UND KUNST ZÜRICH

Sélection de travaux réalisés par le département des Beaux-Arts, Silvia Hildebrand, Susanne Keller, Alexandra Koch, Vera Marke, Andreas Marti, Nora Steiner, Sebastian Utzner, commissaire invitée Luzi Leisinger
CHUV Hall principal
1011 Lausanne
Tél. : 021 314 18 17
Jusqu'au 16 mars 2006

CHEMINS DE TRAVERSE

Charles Duboux et Ueli Doepper
De grandes bâches imprimées en macropixels qui ne se déchiffrent que de loin. Un travail que vous avez certainement aperçu depuis le métro, dans le cadre de «Lausanne Jardins 2004».
UAC
Humense (ouest de la cafétéria)
Jusqu'au 24 mars 2006

HELA

Installation
De Pierre-Philippe Freymond
Henrietta Lacks a eu un destin hors du commun. Née dans le sud des Etats-Unis, cette femme afro-américaine subit en 1951 un prélèvement dans un hôpital de Baltimore. Elle a alors 31 ans. Les analyses confirmeront la présence d'une tumeur maligne dont elle décèdera huit mois plus tard. Entre temps, une partie du prélèvement gagne un laboratoire qui essaye de développer des cultures de cellules humaines. Celles d'Henrietta Lacks s'avèrent immédiatement exceptionnelles par leur potentiel de croissance. Baptisées

alors HeLa, elles furent disséminées dans le monde entier et trouvèrent de multiples utilisations : vaccin contre la polio, thérapies contre la leucémie, étude du cancer et des virus, étude de la synthèse des protéines, mesure de l'effet des substances toxiques, des drogues et des radiations. Les cellules HeLa fonctionnent aujourd'hui dans tous les laboratoires comme un standard en matière de culture de cellules humaines in vitro. L'installation de Pierre-Philippe Freymond, tel un reliquaire ou un mausolée, rend hommage à la personne d'Henrietta Lacks et met en forme quelques questions fonda-



mentales liées à son étrange destin. Ces cellules réparties et multipliées sur la planète entière sont comme des fragments de corps. À qui appartiennent-elles? S'agit-il encore du corps d'Henrietta? Ni chose, ni animal, ni être humain, quel est leur statut? Peut-on en disposer librement pour un usage scientifique ou artistique?
Université de Lausanne
Hall du Génopode
Jusqu'au 14 octobre 2006

GRANGE DE DORIGNY



Université de Lausanne
Rens.: Affaires culturelles UNIL
Tél.: 021 692 21 12
Réservation: 021 692 21 24
E-mail: culture@unil.ch
www.grangededorigny.ch
Prix: 10.- (étudiant) /15.-/20.-

Horaire: ma-me-je à 19h
Ve-sa à 20h30
Di à 17h
Lundi relâche

DOSTOÏEVSKI À CUBA

D'après Fédor Dostoïevski
par l'Atelier Sphinx
mise en scène Frédéric Polier

Suite à son grand spectacle Le Maître et Marguerite de Boulgakov, Frédéric Polier, metteur en scène intrépide, a encore beaucoup de choses intéressantes à nous faire partager au théâtre en compagnie d'un auteur russe.
Du 14 au 26 mars 2006



DU BAISER AU BÉBÉ

D'où viennent les enfants? Les réponses à cette question apparemment banale forment le miroir des cultures, de l'histoire et des mentalités. Du baiser au bébé arpentent cet immense territoire entre malice et gravité, passé et présent, ici et ailleurs, science, médecine et imaginaire. Son parcours à la scénographie intime et insolite fait revivre à chacun et chacune d'entre nous la trame possible d'une histoire dont nous sommes le fruit.
Fondation Claude Verdan
Musée de la main
Rue du Bugnon 21
1005 Lausanne
Tél. 021 314 49 64
www.verdan.ch
Jusqu'au 7 janvier 2007

CONCERTS

ARCANFLUTE

Voyage musical
De Purcell à Dvorak
Par l'Association universitaire de musique de chambre.
L'AUMC regroupe des musiciens des deux hautes écoles lausannoises ainsi que des membres amis.
Pour plus d'infos: http://aumc.epfl.ch
Eglise de saint-Sulpice
Dimanche 5 mars à 17h
Musée historique de Lausanne
Place de la Cathédrale 4
1005 Lausanne
Jeudi 9 mars à 20h

Uniscope, chez soi
ou sur son écran

Uniscope est disponible en libre accès sur l'ensemble du site lausannois. Ceux qui ne fréquentent pas le campus peuvent le recevoir à domicile, gratuitement. Pour cela, il suffit d'envoyer un email à uniscope@unil.ch ou de contacter notre rédaction au 021 692 20 70.

Vous disposez d'un accès internet. Vous pouvez télécharger Uniscope en format pdf:
www.unil.ch/unicom

MANIFESTATIONS DE LA BCU

Bibliothèque cantonale
et universitaire (BCU)
Palais de Rumine
Pl. de la Riponne
Tél. : 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

SHRAPNELS

Lecture
D'Elisabeth Horem, par la Compagnie Marin
Une année d'existence à Bagdad. Une année d'observation, de vie malgré tout, malgré la violence, malgré la peur. Une vie faite de choses minuscules, d'espairs, de découragements et des saisons qui passent... Elisabeth Horem n'a pas écrit un reportage. Il ne s'agit pas non plus d'un journal, mais de la transcription de ce qu'elle a vu et entendu, de ce qu'elle a pu ressentir. Shrapnels est avant tout le texte d'un écrivain qui poursuit son travail, en dépit de son enfermement volontaire, un texte qui sait aussi, parfois, nous faire sourire. Shrapnels constitue, à n'en pas douter, un document littéraire rare, tant la situation irréaliste de cette ville, Bagdad, nous est rendue avec une finesse et une qualité d'observation peu ordinaires.

Lundi 6 mars 2006
19h00
Entrée libre

LES ÉDITIONS NOIR SUR BLANC

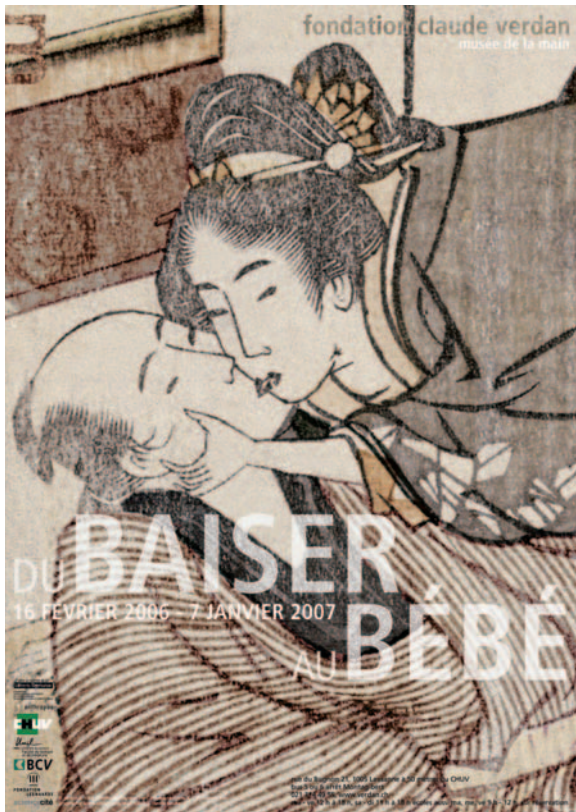
Exposition
Présentée par les Editions Noir sur Blanc
Fondées à Montricher par Jan et Vera Michalski, les Editions Noir sur Blanc sont à la veille de fêter leurs vingt ans. D'abord ancrées à l'est de l'Europe, les Editions Noir sur Blanc s'ouvrent désormais à d'autres continents, à leurs imaginaires et à leurs voix. Après la Pologne et la Russie, qui demeurent le centre et le cœur du catalogue, les Pays baltes, les Balkans, l'Europe centrale et orientale y font leur entrée, puis le Moyen-Orient, l'Inde, les Amériques et l'Asie, à la faveur des voyageurs eux-mêmes, des échappées lointaines, brusques comme le désir, soudaines comme la curiosité ou l'appétit.
BCU Les Vitrites
Jusqu'au 1^{er} avril 2006

DÉCRIRE POUR GUÉRIR:
LIVRES DE MÉDECINE ANCIENS

Exposition
Présentée par l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique. L'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique et la BCU mettent leurs forces en commun pour présenter au public les plus beaux ouvrages de médecine anciens conservés dans leurs fonds précieux.
Unicentre UNIL - Centre Accueil
Jusqu'au 21 avril 2006

LA NAISSANCE, UN ÉVÉNEMENT PAS SI NATUREL

Comment naissent les bébés? De la rencontre amoureuse à l'accueil du nouveau-né, la nouvelle exposition de la Fondation Claude Verdan s'intéresse cette année à la conception des êtres humains.



Après *Chair et Esprit es-tu là?*, *Du baiser au bébé* est le troisième volet d'une thématique consacrée au corps, à la médecine et aux sciences de la vie. Dans un même souci d'interdisciplinarité, la Fondation Claude Verdan propose un regard croisé sur l'engendrement. Si tous nous sommes conçus et naissons de la même façon, ces différents moments de la vie ne sont pas perçus de la même manière selon les époques et les cultures. L'idée de cette exposition est de montrer comment ces étapes sont culturellement construites. Par exemple, alors que la naissance d'un enfant était durant de nombreux siècles une affaire de femmes, elle s'est peu à peu médicalisée jusqu'à en faire le domaine des spécialistes que sont aujourd'hui les gynécologues et les obstétriciens.

Mais, avant de concevoir un enfant, les parents doivent d'abord

se séduire. Ce n'est qu'après les parades amoureuses que viennent l'union, puis l'attente de l'heureux événement et enfin, la naissance. Chacune de ces étapes est mise en scène par de riches collections d'objets, de documents, des témoignages, des films et des œuvres d'art. Treize artistes proposent des lectures personnelles de la séduction, de la sexualité, de la maternité. Du coup de foudre amoureux aux techniques de contraception, en passant par la procréation médicalement assistée, le visiteur parcourra l'histoire de la vie à travers la diversité des temps, des pratiques et des traditions.

Collaboration universitaire

Du baiser au bébé est le fruit d'une importante collaboration avec la recherche universitaire lausannoise, notamment la Faculté de biologie et médecine, le Département de gynécologie-obstétrique des Hospices-CHUV et l'Interface Sciences-Société, qui ont apporté un soutien financier mais également de précieuses informations scientifiques. Un travail quasi ethnographique ayant été réalisé auprès de sages-femmes et de médecins. L'exposition a reçu le label Anthropos de l'UNIL.

Le musée poursuivra ses rencontres du mardi soir sur des thèmes liés à l'exposition en cours, avec une longue liste d'intervenants dont des médecins, des universitaires et des professionnels de la santé. De nombreuses animations et ateliers pour le jeune public, les (futurs) parents et les familles, ainsi que pour les écoles sont également au programme. L'Eprouvette, le laboratoire public de l'UNIL, organisera des ateliers scientifiques et des visites de l'exposition pour les jeunes (voir programme sur www.verdan.ch).

Delphine Gachet

Du baiser au bébé | Fondation Claude Verdan, Musée de la main
Du 16 février 2006 au 7 janvier 2007 | www.verdan.ch

Critique cinéma

par Nadine Richon

ENTRE FANTASMES ET RÉALITÉS

Un film nous ramène au sol avec la débâcle de Swissair, un autre nous fait décoller direction le Japon ancestral. Dans *Grounding la fiction flirte avec le documentaire*, dans *Memoirs of a Geisha elle transmue le réel en un rêve hollywoodien*.

Tout le début du film *Grounding* de Michael Steiner est excellent, sous la forme d'un montage haletant d'images d'archives montrant notamment le vrai Blocher s'écriant qu'il ne s'agit pas d'une question de survie pour Swissair...

Mais oui, cher monsieur, le 6 décembre 1992, dimanche noir où la Suisse refusa d'entrer dans l'EEE, a bel et bien joué un rôle déterminant dans la débâcle de Swissair: c'est l'une des leçons d'un film qui montre la stupéfiante succession d'erreurs personnelles et collectives qui allaient conduire au fameux grounding du 2 octobre 2001, ce traumatisme économique-politique dans la mémoire helvétique. Après l'échec de l'alliance européenne Alcazar, qui aurait peut-être pu sauver certains meubles en dépit de l'isolement helvétique, tout ira de mal en pis. Entre 1994 et 2001, la fine fleur néo-libérale zurichoise autour de Lukas Mühlemann (Credit Suisse) et bâloise autour de Marcel Ospel (UBS) accumule les manquements jusqu'à épuiser le trésor de guerre de Swissair. Arrive alors le 11 septembre 2001... Le film négocie avec force le passage des images documentaires aux séquences où les acteurs interprètent les personnages réels; un troisième cercle illustre d'une façon hélas caricaturale les trajectoires fictives de quelques employés innocents.

Avec *Memoirs of a Geisha*, en revanche, la mise en scène hollywoodienne assure un spectacle d'une grande beauté où pointe cependant l'ennui, en dépit d'un trio féminin de choix composé de Gong Li, Michelle Yeoh et Ziyi Zhang, jeune figure du cinéma chinois. Il manque à ce film la profonde noirceur tragique d'un Mizoguchi, dont la propre sœur avait été vendue très jeune comme geisha.

On songe aussi au cinéma japonais fantastique révélant un pays brumeux peuplé de spectres féminins et de vengeance posthumes. Point de mystère si grand devant la caméra de Rob Marshall. Reste un aspect documentaire où les problèmes existentiels des geishas sont évoqués: solitude, alcool, absence de maîtrise sur leur destin.

Mais le film entier ressemble à la scène centrale où la fillette qui danse se transforme en geisha: l'image s'attarde sur les visages masculins ébahis au lieu de chercher réellement à percer les mystères de cette transmutation d'une personne réelle en un fantôme inquiétant.

© Warnerbros



FÊTE DE LA MUSIQUE

Le mercredi 21 juin 2006, Lausanne célèbrera sa 12^e Fête de la Musique. Elle invite tous les musiciens amateurs, étudiants ou professionnels à participer à cette grande célébration musicale. **Déjà au 15 mars 2006.**

Les bulletins d'inscription sont téléchargeables sur le site www.lausanne.ch/fetedelamusique, ou disponibles au Secrétariat municipal (tél. 021 315 22 14).

FRANCOPHONIE: JEU-CONCOURS

Dans le cadre de la 11^e semaine de la langue française et de la francophonie (20-26 mars) et avec la collaboration de l'Ecole de français langue étrangère de l'UNIL, la Délégation à la langue française organise un concours dont les premiers prix sont des appartements à disposition pour une semaine dans le sud de la France. **Date limite de candidature: 30 mars 2006.**

Renseignements sur www.ciiip.ch/SLF/ ou auprès d'odile.cornuz@ne.ch, tél. 032 889 89 58.

BOURSES

Fondation Théodore Lagonico

Cette fondation offre chaque année deux bourses d'études de fr. 18'000.- à des étudiants de 3^e cycle, soit un étudiant de nationalité grecque désireux de poursuivre des études supérieures à l'UNIL et un étudiant de nationalité suisse, immatriculés à l'UNIL, désireux de se spécialiser dans l'étude de l'antiquité grecque; avec priorité aux candidats étudiant à titre principal la littérature ou la philologie grecques.

Ces bourses peuvent être renouvelées, sous certaines conditions, pour trois ans au maximum.

Les demandes de bourses doivent parvenir à la fondation avant le 31 mars pour l'année académique suivante.

Les candidatures doivent être présentées sur un formulaire ad hoc, disponible auprès du secrétariat de la fondation: Fondation Théodore Lagonico, Unicentre, 1015 Lausanne, tél. 021 692 20 62, fax 021 692 20 15.

Fondation Zerilli-Marimo

Cette fondation offre chaque année une ou plusieurs bourses d'une année à des étudiants ou jeunes chercheurs de l'UNIL pour des projets concernant le domaine de la langue et de la civilisation italiennes au sens large, des origines à nos jours. Ces bourses sont renouvelables à titre exceptionnel une seule fois.

Les demandes de bourses doivent parvenir à la fondation avant le 31 mars pour l'année académique suivante.

Les candidatures doivent être présentées sur un formulaire ad hoc, disponible auprès du secrétariat de la fondation: Fondation Zerilli-Marimo, Unicentre, 1015 Lausanne, tél. 021 692 20 62, fax 021 692 20 15.

Fondation Irène Nada Andrée Chuard Schmid

La fondation a pour but de subventionner des professeurs et MER qui effectueraient des travaux spéciaux, notamment des travaux de recherche, y compris lors d'une année sabbatique, ou de participer financièrement à la publication de tels travaux.

Les demandes de subsides doivent parvenir à la fondation avant le 31 mars de chaque année; elles doivent être présentées sur un formulaire ad hoc disponible auprès du secrétariat de la fondation:

Fondation Chuard-Schmid, Unicentre, 1015 Lausanne, tél. 021 692 20 62, fax 021 692 20 15.

SICLOP: INAUGURATION SCIENTIFIQUE EN OPHTALMOLOGIE

Par la construction d'un nouveau bâtiment hospitalier, la rénovation de l'Hôpital et de la Policlinique ophtalmique, la fondation Asile des Aveugles peut désormais mettre ses nouvelles infrastructures à disposition de la population. Fin mars, l'auditoire accueillera sa première manifestation scientifique: le Symposium international de chirurgie lacrymale orbitaire et palpébrale, le SICLOP.

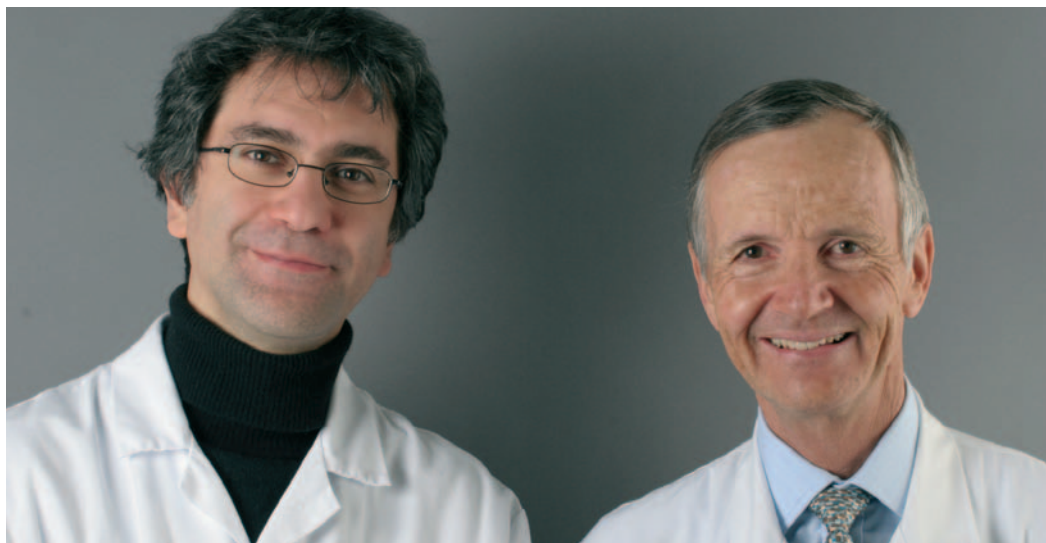
Au sein de l'Hôpital Jules Gonin, la chirurgie orbitaire, palpébrale et lacrymale représente près de 10% de l'activité chirurgicale. C'est le domaine du professeur Nicolas Ducrey, directeur médical adjoint, et du Dr Mehrad Hamedani, médecin associé, coorganisateurs du symposium.

La chirurgie plastique oculaire a beaucoup progressé ces dernières années et a profité des progrès enregistrés en microchirurgie, oncologie et

chirurgicaux. Les organisateurs attendent la venue de quelque 150 spécialistes du monde entier.

Pôle de compétences reconnu sur le plan international, l'Hôpital ophtalmique Jules Gonin est appelé à utiliser à de nombreuses reprises ses nouvelles infrastructures pour l'organisation de cours et de congrès en relation avec les nombreuses activités pratiquées à Lausanne au meilleur niveau.

Axel Broquet



Les organisateurs du symposium: (de gauche à droite) Dr M. Hamedani, médecin associé, responsable de l'unité Chirurgie oculoplastique, Nicolas Ducrey, professeur titulaire, directeur médical adjoint et responsable de l'unité Basse vision.

technologie laser. C'est le lieu de rencontre de plusieurs disciplines complémentaires à l'ophtalmologie: neurochirurgie, chirurgie maxillo-faciale, ORL, oculogénétique et oncologie.

Elle regroupe la chirurgie des paupières, celle des voies lacrymales et de l'orbite. Les atteintes à ces structures peuvent être multiples: tumeurs bénignes et malignes, malformations congénitales, séquelles d'accidents ou maladies du vieillissement.

Un vaste domaine interdisciplinaire

Le symposium est divisé en neuf sessions dédiées à des aspects spécifiques du domaine. Anatomie, embryologie et malformations congénitales sont les premiers thèmes abordés. Les inflammations et les tumeurs figurent également au programme ainsi que les aspects chi-

L'Hôpital ophtalmique Jules Gonin

Rénové et agrandi, il dispose d'une policlinique, d'un service des urgences ouvert au public 24h/24, d'un vaste bloc opératoire entièrement reconstruit, d'un service hospitalier, de laboratoires de recherche expérimentale performants et de nombreuses unités médicales et chirurgicales spécialisées: pathologie et chirurgie de la cornée, cataracte, glaucome, maladies inflammatoires et infectieuses, pathologies médicales et chirurgicales de la rétine, neuro-ophtalmologie, oncologie oculaire pédiatrique et de l'adulte, oculogénétique, chirurgie orbito-palpébrale, strabologie, en plus d'un centre de chirurgie réfractive.

(Extrait du site www.asile-aveugles.ch)

DIPLOMATIE ET PRISES DE BEC

Les poussins de la chouette effraie s'avèrent être des négociateurs chevronnés. Troquant le costard du diplomate pour un duvet moelleux, ils n'en ont pas moins la langue bien pendue. Et le bec acéré.

© Karl Weber



Une chouette effraie nourrissant ses petits

Souvent, la négociation vaut mieux qu'un conflit ouvert. L'adage n'est pas seulement applicable à nos sociétés humaines. Contrairement à ce que l'on pense souvent, les animaux ont eux aussi d'insoupçonnables talents de diplomate. C'est en tout cas ce que tend à prouver l'étude menée par Alexandre Roulin sur les poussins de chouette effraie. Le biologiste a constaté qu'en l'absence des parents la nourriture faisait l'objet d'intenses tractations entre les oisillons. L'intensité et la durée des piailllements servent de vocabulaire de base. La fratrie donne ainsi la priorité à celui qui semble le plus affamé de tous. Une fois l'accord conclu, celui qui s'est montré le plus persuasif s'annoncera au retour des géniteurs. Il empochera la mise, après quoi les palabres entre frères et sœurs reprendront.

Une solidarité intéressée

Seule la loi du plus fort ferait raison chez les bêtes. Vraiment? L'étude d'Alexandre Roulin bouleverse ce lieu commun. Et pourtant, il n'y aurait ni amour ni compassion chez les oisillons. En évitant la guerre, ils font avant tout le jeu de leurs propres intérêts. En effet,

chez de jeunes oiseaux en pleine croissance, de constantes querelles se solderaient par une perte considérable d'énergie. Chacun sortirait perdant du conflit. «Les parents de chouettes effraies n'apportent qu'une seule proie par passage, qu'ils ne dépècent pas. Sans négociation, les poussins devraient se battre pour obtenir l'unique butin. Or, il y a en moyenne cinq à neuf jeunes par nichée. Cela fait statistiquement beaucoup de conflits pour un seul repas. Le poussin s'étendrait trop souvent pour rien», explique Alexandre Roulin.

Ces pourparlers entraînent une dépense énergétique non négligeable. De plus, le bruit occasionné augmente notablement le risque qu'un prédateur repère le nid. Mais les avantages semblent compenser les inconvénients. Du point de vue de la survie des poussins, l'option reste la plus avantageuse. «Il s'agit d'un mécanisme évolutif. Chez les chouettes, les communications entre poussins ont pour fonction essentielle d'optimiser les coûts d'énergie. Les théories comportementales ont souvent mis l'accent sur la relation parent-enfant chez l'animal. Notre travail analyse les relations enfants-enfants. A ce titre, il est passablement novateur.»

de nourrir leurs petits l'année suivante.» Il n'en reste pas moins que, quand tout se passe pour le mieux, les poussins restent fidèles à leur politique de négociation.

Il est tentant d'appliquer un tel modèle aux comportements humains. «Nous pourrions imaginer de semblables mécanismes dans les sociétés humaines, notamment lorsque les ressources viennent à manquer», songe Alexandre Roulin. La démarche n'en reste pas moins dérangeante. Les questions éthiques semblent évincées au profit d'un simple calcul d'intérêt, inconscient mais réel. Cependant, l'expérience laisse aussi entendre que, dans l'ordre naturel, la voie de la négociation est une affaire de raison. Une conclusion que les philosophes humanistes du XIII^e siècle n'auraient sans doute pas reniée.

Lionel Pousaz

Guerre et plumes

Lorsque la nourriture se fait rare, les conflits ne manquent pas d'éclater entre nos emplumés. Les conditions climatiques ont bien évidemment une importante incidence sur le phénomène. De plus, les parents ne sont pas prêts à tous les sacrifices pour leur progéniture. En effet, chaque effort fourni par la chouette effraie va à l'encontre non seulement de sa propre survie, mais aussi de ses futures nichées. «Imaginons que j'aie moi-même des enfants terriblement capricieux, et que je cède à toutes leurs envies. A moi, ça ne me posera pas trop de problèmes. Dans notre société, on vit dans une certaine abondance. C'est loin d'être le cas pour la chouette. La nichée représente une charge épuisante pour les parents, qui doivent veiller à économiser leurs forces. S'ils s'affaiblissent trop, ils n'auront plus les moyens

CONNAISSANCE3, LA FORCE DE L'ÂGE

Université du 3^e âge, liée à l'UNIL et à l'EPFL, Connaissance3 fête le 21 avril ses 30 ans d'activité(s). Comme le dit Roland J. Campiche, professeur honoraire de l'UNIL et président du conseil de fondation, «ça boume du tonnerre de Zeus!»

Durant la saison 2002-2003, Connaissance3 (C3) a enregistré 5000 entrées à ses diverses activités; la saison 2004-2005, ce chiffre a dépassé les 9400, en particulier pour les quelque 110 conférences. L'objectif est clairement déclaré: atteindre bientôt les 15'000 participations.

gens les plus qualifiés. Il ne s'agit pas tant de partager un savoir que de comprendre les enjeux de chaque discipline abordée, de vivre avec son temps.» Les thèmes complexes sont l'objet de plusieurs conférences pour donner des éclairages différents: en 2005 par exemple, la violence était traitée par le chef de la police de sûreté

Budget en hausse

Jusqu'en 2002, le budget annuel de C3, fruit des participations aux conférences, frôlait les 60'000 francs. Désormais, il dépasse les 200'000 francs. C'est grâce aux coups de pouce de la Fondation Leenaards et de la Loterie romande que cette fondation a pu se professionnaliser et «passer à une vitesse supérieure». L'Etat de Vaud l'a bien compris: associant Connaissance3 (C3) à son action pour la formation continue, il lui alloue 10'000 francs par an. Dès cette année, cette contribution passera à 20'000 francs. L'UNIL contribue à C3 par la mise à disposition de ses infrastructures et la collaboration de ses services. Les membres de C3 peuvent en outre suivre les cours de l'UNIL comme de l'EPFL en qualité d'auditeurs.

C3 ouvert aussi aux étudiants

Ouvert à tout public, sans limite d'âge ni en amont, ni en aval, C3 devrait bientôt dépasser l'effectif actuel de près de 4000 personnes intéressées, d'autant plus qu'il n'est pas exigé de cotisation annuelle. S'abonner aux conférences suffit pour en être membre; les étudiants UNIL peuvent y participer sur simple présentation de leur carte d'étudiant. Les mères au foyer, les personnes sans emploi y sont les bienvenues. Particularité très appréciée: les conférences ont lieu l'après-midi.

Axel Broquet



Deux aspects des activités de Connaissance3: les voyages culturels (à droite, le voyage à Liverpool, pays des Beatles, Document C3) et les visites d'institutions scientifiques (à gauche, les locaux de la Faculté des géosciences et de l'environnement de l'UNIL).

Désormais, en effet, C3 se professionnalise. La fondation a adopté son premier plan de développement: il concerne la période 2005-2010. De quoi motiver ses 80 bénévoles actifs dans tout le canton! Le programme annuel, établi en concertation avec tous les responsables de régions, est pour la première fois publié sur une base mensuelle pour inciter à la mobilité. La plupart des conférences sont uniques, certaines sont présentées dans plusieurs régions. Unité centrale de C3, le secrétariat de Lausanne coordonne l'ensemble des activités qui touchent les 11 régions.

Pour renforcer la qualité du programme offert, les chefs de pupitre de Lausanne (responsables chacun d'une discipline spécifique) et les responsables locaux ont pu suivre une journée de formation aux techniques d'animation donnée par Jacques Lanarès, de la cellule de soutien à l'enseignement de l'UNIL. C3 a même rédigé pour ses conférenciers un vademecum rempli de conseils utiles. Chantal Ebongué, unique salariée de C3 en charge du secrétariat central, suit un cours SAWI sur la gestion des organisations à but non lucratif.

Comprendre son temps

Mise en place à l'arrivée de Roland J. Campiche et Irène Kernén à la tête de C3 depuis 2002, la nouvelle structure donne à la Fondation une seconde jeunesse. «Grâce aux relations privilégiées que nous avons avec l'UNIL et l'EPFL, précise Roland Campiche, nous visons le "top" dans chaque domaine et faisons intervenir les

de Neuchâtel Olivier Gueniat et le sociologue Paul Beaud. Côté beaux-arts, trois événements ont été proposés pour porter le regard sur les tableaux-laine d'Alice Bailly: une conférence, la visite de l'exposition avec la conservatrice du musée et un atelier découverte.

Le programme s'est d'ailleurs étoffé d'ateliers et de séminaires: en généalogie, en littérature romande («Comment trois auteurs racontent leur enfance», avec Françoise Fornerod, ancienne enseignante de l'UNIL) et en éthique biomédicale. Une dizaine de membres de C3 sont intégrés au séminaire de gérontologie sociale de l'UNIL (Eliane Christen) où ils travaillent avec des étudiants. Un projet de recherche vient de démarrer sous la direction du professeur Spini sur l'évolution des modes de vie des futurs seniors. Les membres de C3 peuvent également suivre des cours d'anglais ou s'inscrire aux échanges linguistiques Tandem de l'UNIL.

Les voyages forment la jeunesse!

C3 innove aussi en voyages culturels: en 2005, un groupe de 20 personnes est allé à Liverpool, sous la conduite de Laurent Bridel, professeur honoraire de l'UNIL, spécialiste d'aménagement du territoire et de rénovation urbaine. Cette année, le but du voyage est Dresde, présentée par ailleurs dans deux conférences concernant la musique et l'histoire. La visite de la ville et de la cathédrale luthérienne récemment restaurée se fera sous la direction de Bernard Reymond, ancien enseignant UNIL de théologie.

Programme de la journée anniversaire du 21 avril

Accueil et café à l'Amphimax dès 9h30, puis débat entre Roland J. Campiche, président de Connaissance 3, et Dominique Arlettaz, vice-recteur de l'UNIL.

«Scène du crime, de la télévision à la réalité», par le prof. Pierre Margot, directeur de l'Ecole des sciences criminelles (10h45)

L'après-midi: visites culturelles à choix

- «Comment cuisiner l'ADN», au nouveau laboratoire L'Eprouvette, par Alain Kaufmann, responsable de l'Interface Sciences-société
- «La forêt péri-urbaine de Dorigny» avec Pierre Hainard, professeur honoraire, UNIL
- «Le site de Dorigny», une promenade géologique avec le prof. Michel Marthaler
- «Les fourmis et la vie en communauté», par M. Hervé Rosset, Département d'écologie et évolution
- «La génomique», une visite dans l'univers des chercheurs, par Mme Nouria Hernandez, directrice du Centre intégratif de génomique, UNIL.

Inscription auprès du secrétariat de C3 au 021 311 46 87 ou par www.unil.ch/connaissance3

DE L'HISTOIRE DE L'ART... AU JARDIN POTAGER

On se demande souvent ce que l'on peut faire après des études de lettres. Pourquoi pas fonder une coopérative agricole? C'est en tout cas ce qu'a fait Sébastien Meer, licencié en histoire de l'art à l'UNIL.

L'idée de la coopérative agricole est simple: chaque coopérateur paie à l'année un prix forfaitaire pour recevoir régulièrement un panier de fruits et légumes biologiques produits par un agriculteur de la région. A cela s'ajoutent trois à quatre demi-journées de participation au travail dans les champs. Le but? Favoriser la production de proximité, la consommation de produits de saison et une relation directe entre le producteur et le consommateur. L'idée n'est pas nouvelle. En effet, Le Jardin potager s'est inspiré des Jardins de Cocagne, créés à Genève à la fin des années 70 par des citoyens désireux de retrou-

ver un lien direct avec la production. Ce concept existe également dans de nombreux pays, notamment au Japon et aux Etats-Unis.

tableaux, et s'occupe de la conservation d'un fonds de verriers à Genève. Il est également assistant de production à la Radio suisse romande. Pour cet ancien étudiant de l'UNIL, créer une coopérative agricole avec sa femme était le résultat d'une réflexion globale sur le fonctionnement de notre société. «Les gens font attention à l'huile qu'ils mettent dans le moteur de leur voiture, confie-t-il, mais quand il s'agit de nourriture, ils regardent bien moins ce qu'ils mangent! J'ai envie d'offrir un monde meilleur à mes enfants. Et plutôt que de manifester et de me révolter, j'ai décidé qu'il valait mieux agir.»

Revalorisation de son travail

Curieux et très au courant de ce qui se passe autour de lui, Sébastien Meer est clair sur les objectifs de la coopérative. «Le but n'est pas de devenir une grande structure, bien au contraire, car le dialogue avec l'agriculteur deviendrait impossible. L'organisation doit rester simple: la coopérative appartient aux coopérateurs. Et pour le paysan, c'est aussi une revalorisation de son travail. Il sait pour qui il travaille et il sait que les gens qui consomment ses légumes apprécient ce qu'ils mangent.» Lancé au début de l'année, le Jardin potager a déjà séduit un bon nombre d'intéressés. La coopérative compte aujourd'hui 80 membres. On peut dire que le potager a porté ses fruits!

Delphine Gachet

www.lejardinpotager.ch

Panier de mars

La coopérative collabore avec Gilles et Pascale Roch, agriculteurs bio à Ballens, en dessus de Morges. Pour l'instant, les paniers livrés ne contiennent que des légumes, mais des fruits devraient bientôt s'y ajouter. Deux tailles de panier sont à choix:

Le petit panier: environ 3 kg de légumes
850 francs par année (payable en 1, 2 ou 4 fois), avec une participation de 3 demi-journées à la production

Le grand panier: environ 5kg de légumes
1250 francs par année, avec une participation de 4 demi-journées à la production

Que trouve-t-on dans un panier de mars?

Des betteraves, des carottes, du céleri-pomme, du chou blanc, du chou frisé, du chou rouge, de la courge, des échalotes, des oignons en harasse et des pommes de terre.

Les paniers peuvent être retirés chaque semaine (45 fois par an) à différents points de distribution: à Lausanne (6 différentes adresses), Préverenges, Ballens, Begnins, Aubonne.

Inscription et informations:
lejardinpotager@emailasso.net
ou par courrier: Famille Meer | Le Jardin potager
Av. de Florissant 5 | 1008 Pully

fidèle depuis 15 ans

MARIA VELASCO

née le 29 mars 1968

à l'UNIL depuis

le 1^{er} octobre 1991

Maria Velasco est urbaine, piétonne et fière de l'être. Si elle n'aime pas beaucoup la pollution due aux voitures, elle apprécie pleinement de vivre en ville et profite à fond des multiples loisirs sociaux et culturels que Lausanne offre: théâtre, cinéma, musique, expos et danse. C'est sans doute pour ça qu'elle a choisi de travailler à temps partiel et de commencer toutes ses journées à l'UNIL à 10 heures et demie.

Madrilène d'origine, née à Moutier, elle est contente d'avoir enfin, avec son permis C, le droit de participer à la vie politique du pays. Elle

s'est d'ailleurs inscrite sur la liste des Verts pour les prochaines élections communales.

Après un gymnase orientation économie à Bienne, elle a fait l'UNIL en sciences sociales et pédagogiques. Après différents stages, elle a commencé au Service des affaires socioculturelles comme assistante sociale. Dès la participation de l'UNIL aux programmes d'échanges Erasmus, l'accueil des étudiants «in» (d'août à novembre et de janvier à mars + les visites et les animations tout au long de l'année) et les conseils aux étudiants «out» (de novembre à mai) monopolisent plus de la moitié de son temps, le solde étant réparti dans la partie «socio» du service. Pas de temps mort. Elle le dit si bien: «On ne perd pas de temps, toujours le sourire, ne pas s'énerver, être disponible...» Mais l'ambiance au sein du service, la bonne entente, la liberté d'action et la confiance qu'on lui fait maintiennent au zénith sa bonne humeur communicative.

C'est difficile parfois: quand il faut dénicher des dizaines de logements pour étudiants à la veille de la rentrée, quand il faut expliquer à des étrangers pourquoi la Suisse est si chère et comment ils peuvent se débrouiller et quand il faut «coacher» les étudiants de l'UNIL avant leur séjour à l'étranger pour qu'ils n'oublient rien et n'aient pas de mauvaises surprises. Mais quel plaisir de faire découvrir aux étudiants Erasmus la fondue, le site de l'UNIL, Lausanne et de les accompagner lors de leurs quelques excursions en Suisse!

Son travail est varié, ses contacts sont multiples et son environnement stimulant.

Maria n'a pas de mauvais souvenirs à raconter, mais des voyages, des projets de voyages, le dernier livre lu, la dernière marche en montagne, le flamenco... Que du bonheur, surtout quand un ancien étudiant ayant eu des problèmes financiers réussit dans la vie professionnelle.

A.B.



LES HYPERACTIFS VIVENT PLUS DANS L'INSTANT PRÉSENT

Dans sa thèse, Vincent Quartier a étudié la perception du temps chez les hyperactifs. Après avoir tenté une expérience auprès d'une quarantaine d'enfants, il a constaté que ceux-ci avaient plus de peine que les autres à accepter des limites temporelles. Explications.

Si l'agitation et les troubles d'attention sont des caractéristiques bien connues des enfants dits hyperactifs, la difficulté à gérer le temps l'est moins. Vincent Quartier, maître-assistant à l'Institut de psychologie, a consacré sa thèse à cette question. «Plusieurs observations cliniques ont démontré que les enfants hyperactifs présentent des difficultés temporelles, c'est-à-dire des difficultés à penser, à se représenter ou à gérer le temps. Le but de ma recherche était donc d'étudier le lien entre les hyperactivités de l'enfant et le développement de la temporalité.» Le psychologue parle d'hyperactivité au pluriel car selon lui, il en existe plusieurs types. «Tous les enfants hyperactifs ne fonctionnent pas de la même façon, explique-t-il. Certains sont inattentifs mais pas agités, par exemple. Sous une seule étiquette, il existe en fait plusieurs attitudes différentes.»

entre les deux groupes. Les hyperactifs n'ont pas plus de peine que les autres à se représenter le temps. Par contre, parmi le groupe des hyperactifs, la variation des résultats était plus importante que dans l'autre groupe. Ce qui signifie que tous les enfants hyperactifs ne fonctionnent pas et ne pensent pas de la même façon. Ce résultat confirmerait la thèse selon laquelle il existe plusieurs types d'hyperactivité.

Accepter des limites

Bien qu'il n'y ait pas de différence importante entre les deux groupes, le psychologue a néanmoins remarqué une nuance lorsque les parents devaient décrire le comportement temporel de leur enfant: les enfants non hyperactifs respectent beaucoup mieux les délais,

planifient leurs activités et prennent le temps avant d'agir. «Souvent, relève Vincent Quartier, les parents des enfants hyperactifs m'ont dit: le temps, il le connaît, mais il n'en tient pas compte.» L'enfant hyperactif n'aurait donc pas de difficulté à penser le temps, mais plutôt à accepter des limites. «La plupart des enfants sont capables de supporter l'attente et la frustration de ne pas avoir immédiatement ce qu'ils veulent. Pour

les hyperactifs, c'est plus difficile.» Pourquoi? «C'est une hypothèse théorique, répond le psychologue, mais l'explication serait qu'ils ont de la peine à maintenir présente la pensée de ce qui se passera plus tard. Ils vivent dans le temps présent et il est difficile pour eux de se représenter mentalement ce qui va se passer, de gérer ce "temps transitionnel" entre le maintenant et le futur.»

Delphine Gachet

Titre de la thèse: Du développement de la temporalité dans les hyperactivités de l'enfant, Université de Lausanne, Faculté des sciences sociales et politiques, 2005

LA RITALINE EST UNE BÉQUILLE!

Actuellement, combien d'enfants sont considérés comme hyperactifs?

Vincent Quartier: Une étude récente parle de 10%. Mais le problème est qu'il n'existe pas de test pour dire si un enfant est ou non hyperactif. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a défini trois critères qui sont l'agitation, l'impulsivité et l'inattention. Les médecins se basent sur ces critères pour diagnostiquer une hyperactivité. Mais c'est très relatif. Quand on dit: un enfant hyperactif coupe souvent la parole. Ça veut dire quoi «souvent»? En fait, le taux d'hyperactifs varie en fonction des outils diagnostiques utilisés.

Quel est le rôle des psychologues dans le diagnostic de l'hyperactivité?

Le diagnostic est posé par des médecins, généralement des neuropédiatres ou des généralistes. Les psychologues interviennent peu, et c'est dommage. Je pense qu'il faudrait plus de collaboration entre médecins, psychologues et psychothérapeutes pour traiter ce trouble et en avoir une vision plus globale. La médecine évalue cette pathologie sur la base de symptômes, mais elle ne tient pas toujours compte d'autres facteurs comme le vécu interne (comment l'enfant se sent intérieurement) et le lien à l'environnement (école, famille, etc.).

En tant que psychologue, que pensez-vous de l'utilisation de la Ritaline?

La Ritaline reste un traitement de choix, mais c'est une béquille. Si l'on arrête le traitement sans avoir auparavant aidé l'enfant et sa famille sur un plan psychologique, son état sera pareil à celui d'avant la prise du médicament. Il ne faut pas reléguer à l'arrière-plan les approches corporelles (psychomotricité, relaxation) et relationnelles (thérapies individuelles ou familiales) qui aident l'enfant à gérer des réactions trop impulsives et des colères trop intenses face à des frustrations.

Propos recueillis par D.G.



«Tous les enfants hyperactifs ne sont pas nécessairement agités», explique Vincent Quartier.

Pour les besoins de sa recherche, Vincent Quartier a tenté une expérience. Il a comparé deux groupes de 22 enfants: l'un étant constitué d'enfants diagnostiqués comme hyperactifs et l'autre pas. Le but étant de voir si leur perception du temps différait. Agés de 6 à 12 ans, ces enfants ont été choisis dans toute la Suisse romande. Le psychologue a ensuite fait passer à chaque enfant une série de tests qui visaient à évaluer ses capacités langagières et visuo-spatiales, son aptitude à penser l'ordre des événements et les durées dans le temps. Première constatation: pas de différences significatives

DES VACANCES EN SUISSE, POURQUOI ?

Le travail effectué par Suisse Tourisme est utile. En témoigne une thèse réalisée en HEC par Michael Breiter. Une partie de cette étude sera publiée par le Secrétariat d'Etat à l'économie.

La thèse de Michael Breiter, ancien assistant des professeurs Peter Keller et Michael Rockinger en HEC, fournit nombre de données statistiques qui viennent éclairer les différentes questions que se pose le monde touristique helvétique confronté à la concurrence et à la baisse des nuitées.

En mars 2004, Christoph Blocher avait proposé de limiter à un franc symbolique le crédit accordé à Suisse Tourisme et le Parlement avait pour sa part largement renouvelé sa confiance en cet organisme national. Dans la foulée, le Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) s'avisa qu'une étude intégrant de nouvelles méthodes statistiques s'imposait pour mieux saisir les raisons qui poussent les visiteurs à choisir la Suisse comme destination de voyage, et mieux déterminer le rôle de la promotion touristique dans ce choix. Dirigée par Peter Keller, professeur à l'UNIL et chef du secteur tourisme au SECO, cette étude réalisée par Michael Breiter se concentre sur la clientèle internationale de notre pays.

La première partie de ce travail analyse les comportements des différents pays clients de la Suisse entre 1973 et 2003. Cette observation chiffrée des trente dernières années permet notamment de démontrer l'influence positive des dépenses de Suisse Tourisme sur les marchés rapprochés mais aussi sur un pays comme le Japon. Selon Michael Breiter, le travail de promotion effectué pour séduire les Japonais démontre l'utilité d'une présence forte sur de nouveaux marchés à développer, par exemple la Chine ou encore l'Inde.

La seconde partie de la thèse considère sur une période plus courte le développement de nos différentes zones touristiques entre 1992 et 2003, à savoir la montagne, les lacs, les villes et la campagne. Là encore, une observation chiffrée permet de donner un éclairage très précis à une situation qui n'a rien d'homogène. Si les régions dont l'atout principal est lacustre ont connu une significative baisse des nuitées entre 1992 et 2003, on constate en revanche que les villes ont gagné en notoriété touristique. Tout en finesse, l'étude va jusqu'à expliquer ce succès relatif par l'augmentation de la durée des séjours plutôt que par le nombre des visiteurs. Globalement, les nuitées ont connu une certaine stabilité: les pertes estivales importantes dans les régions lacs et montagnes ont été compensées par le succès surtout hivernal des villes et des campagnes. Une légère tendance à la baisse des nuitées se dessine pourtant. Comment l'expliquer? «Produit touristique phare de la Suisse, le tourisme de neige n'a pas connu le fort développement de certaines régions du



Michael Breiter à Ouchy

pays, mais il n'est pas responsable de la perte des nuitées. Il faut clairement chercher la cause de cette réduction dans la saison estivale», affirme Michael Breiter.

Améliorer l'offre hivernale

Les facteurs économiques étudiés – parmi d'autres, le revenu des visiteurs, le coût de leur séjour en Suisse et les prix pratiqués par les pays concurrents – ont évidemment des répercussions sur les nuitées helvétiques mais les pays concernés ne réagissent pas tous de la même façon à ces variables. La baisse des visiteurs français, par exemple, ne s'explique par aucun de ces facteurs, pas plus que par un éventuel effet du chômage.

Enfin, les mêmes variables ne touchent pas les différentes zones touristiques de façon homogène. Le coût du séjour, par exemple, représente un facteur clé dans les zones lacustres et en montagne alors que cette variable affecte beaucoup moins les villes, qui sont plutôt considérées comme un produit de luxe. Pour les

visiteurs urbains, le revenu représente un facteur prépondérant. La comparaison avec les tarifs pratiqués ailleurs ne détermine donc pas le choix des visiteurs intéressés par les grandes villes suisses.

La concurrence avec les prix étrangers joue fortement en montagne car le produit peut être perçu comme interchangeable, le client privilégiant les activités plutôt que le lieu lui-même. Des visiteurs à séduire si l'on sait que les sports d'hiver apparaissent de plus en plus comme une nécessité au point que la variable du revenu n'entre plus vraiment en compte dans cette forme de tourisme. On va à la montagne, sans discuter, mais on compare les prix. Ici, la concurrence avec les régions voisines risque de s'accroître, prévient Michael Breiter. D'où la nécessité selon lui d'innover avec des arguments susceptibles de renforcer l'identité des lieux. Pari difficile: «Tout le monde n'a pas le Cervin à proximité», conclut-il.

Nadine Richon

UNICA: LA VILLE DE LAUSANNE APPUIE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Reconnue pour le dynamisme de ses contacts internationaux, l'UNIL est membre du réseau des Universités des Capitales Européennes dit UNICA depuis 1994. En font partie 41 universités sises dans la capitale de leur pays. Capitale olympique, la Ville de Lausanne offre cette année la chaire d'honneur UNICA à la néonatalogie.

Au sein d'UNICA, l'UNIL a été la première à obtenir de sa «capitale», la ville de Lausanne, le soutien financier qui lui permet d'accueillir des scientifiques issus des universités partenaires du réseau UNICA grâce à la Chaire d'honneur de la Ville de Lausanne, dite Chaire UNICA. Les universités de Paris III, Stockholm, Bruxelles et Chypre se sont inspirées de cette démarche et créeront leur propre chaire.

Une chaire «sponsorisée»

La participation à l'enseignement et la recherche de l'UNIL d'un scientifique en activité dans une importante université européenne a des retombées très positives sur la formation des étudiants de tous les niveaux et sur les travaux des chercheurs lausannois. Elle contribue aussi au rayonnement de la ville de Lausanne, de l'UNIL et à la promotion de la région.

La chaire d'honneur UNICA de la ville de Lausanne a accueilli pour la première fois en 2004 Prof. Christian Vandermotten de l'Université libre de Bruxelles pour un enseignement en géographie économique en développement durable et aménagement urbain à la Faculté des géosciences et de l'environnement; en 2005, l'Ecole des HEC a reçu le professeur Loet Leydesdorff de l'Université d'Amsterdam pour un enseignement sur les aspects économiques des changements technologiques, la Faculté des SSP a bénéficié des connaissances du système politique européen du professeur Kris Deschouwers de la Vrije Universiteit Brussel, et du professeur Paul Magnette, de l'Université Libre de Bruxelles.

Les titulaires 2006

Cette année, la Chaire UNICA est attribuée à la Faculté de biologie et médecine qui a choisi deux éminents professeurs du University College de Londres. Ils sont spécialistes en néonatalogie, domaine en plein développement en Faculté de biologie et de médecine. Ils collaboreront avec la Division de néonatalogie du CHUV (prof. Adrien Moessinger). Dr Nicola Jayne Robertson est professeure et chercheuse en néonatalogie avec un intérêt particulier pour la neurologie; les domaines du Dr Dominique Acolet, son mari, sont l'épidémiologie périnatale et la neurologie néonatale clinique.

Durant leur séjour lausannois, les titulaires de la chaire UNICA participeront à des colloques destinés aux médecins vaudois et donneront des conférences à l'intention d'un très large public.

Axel Broquet

UNICA en bref

UNICA regroupe plus de 120'000 personnes (enseignants-chercheurs et personnel administratif et technique) et 1,1 million d'étudiants. Comme le précise son site internet (www.ulb.ac.be/unica) «son rôle est de promouvoir l'excellence académique, l'intégration et la coopération entre ses membres à travers l'Europe. Il se veut un moteur du développement du Processus de Bologne et vise à faciliter l'intégration des universités d'Europe centrale et de l'Est dans l'Espace européen de l'enseignement supérieur.»

En plus du Laboratoire Bologne auprès duquel chaque université a un délégué, UNICA a constitué des groupes de travail (sur l'égalité des chances, les parcs scientifiques,

les enjeux urbains et le handicap) ainsi que des séminaires permanents (reconnaissance et comparaison des diplômes, expériences de l'égalité, collecte de fonds, communication académique). UNICA organise également tous les deux ans une Conférence des étudiants, dont la prochaine aura lieu à Paris en octobre 2006 sur le thème de «L'Université dans la Ville». Ce type de conférence est unique en son genre; elle permet à 10 étudiants de chaque capitale européenne, y compris Lausanne (entre 300 et 400 étudiants au total) d'expérimenter le fonctionnement d'assemblée politique sur le mode du Parlement européen.



Nicola Jayne Robertson (à droite) et Dominique Acolet (à gauche) collaboreront avec le professeur Adrien Moessinger.

Chaire UNICA 2006: un apport évident à la néonatalogie lausannoise

La première semaine de vie d'un être humain est particulièrement cruciale. En effet, l'adaptation à la vie extra-utérine implique pour le nouveau-né une séquence unique et complexe d'ajustements fonctionnels, métaboliques, respiratoires et circulatoires. C'est aussi la période où l'on peut déceler un dysfonctionnement ou le début d'une pathologie. Fait à temps, un diagnostic précis peut conduire à une approche qui permet de prévenir des complications graves. Durant les 28 premiers jours d'existence, près d'un nouveau-né sur dix est un nouveau-né à risque. Le suivi médical est primordial.

La Division de néonatalogie du CHUV a créé une unité de développement qui suit tous les nouveau-nés à risque jusqu'à l'adolescence. Ce suivi a été instauré pour l'ensemble du réseau romand.

Le Dr Acolet a mis en place en Angleterre une unité virtuelle de gestion globale d'un réseau de patients nouveau-nés. Ses travaux d'épidémiologie périnatale à l'échelle nationale (UK) portent sur l'étude des standards de soin ainsi que sur l'effet des maladies de la

mère sur l'enfant. Son expérience sera un stimulant de marque pour développer des recherches dans ce domaine à Lausanne. En plus son expérience dans le domaine de la neurologie néonatale et du «follow-up» sera très utile à Lausanne.

Le Dr Robertson travaille dans trois directions principales: 1) imagerie par résonnance magnétique et études spectroscopiques du cerveau des nouveau-nés avec atteinte cérébrale périnatale. 2) études randomisées de protection cérébrale par une approche hypothermique dans les cas d'asphyxie à la naissance et 3) études expérimentales portant sur des agents potentiellement neuroprotecteurs et qui pourraient un jour être associés à l'hypothermie. Ce sont ces derniers travaux sur les mécanismes de prévention de la mort cellulaire du cerveau qui feront l'objet d'une collaboration avec le prof Peter Clarke de l'ICBM (Institut de biologie cellulaire et de morphologie) pendant son séjour à Lausanne. Ces domaines transdisciplinaires intéressent vivement les cliniciens et les chercheurs lausannois.

FORMATIONS À LA BCU: MAÎTRISER LES BANQUES DE DONNÉES

Le Service de référence de la Bibliothèque Cantonale et Universitaire organise, du 20 mars au 11 avril, des séances de formation à l'interrogation des bibliographies électroniques ainsi qu'aux bases de revues et journaux électroniques. **Durée: 50 minutes - sans inscription.** Rendez-vous à la salle de formation de la BCU/Dorigny (Unithèque) - entrée par la salle de référence, après le guichet d'information.

FRANCIS, bibliographie multidisciplinaire en sciences humaines et sociales (art, littérature, sciences sociales, psychologie, philosophie, religions, etc.)

Lundi	20 mars	14h15	Lundi	27 mars	14h15
Mercredi	22 mars	12h15	Mardi	4 avril	12h15

PSYINFO, bibliographie spécialisée en psychologie (interface Webspirs)

Lundi	27 mars	12h15	Lundi	3 avril	14h15
-------	---------	-------	-------	---------	-------

SOCIOLOGICAL ABSTRACTS, bibliographie spécialisée en sciences sociales (interface CSA)

Mardi	21 mars	12h15	Mercredi	29 mars	14h15
-------	---------	-------	----------	---------	-------

LEXIS NEXIS, articles en texte intégral (presse internationale, rapports économiques, droit européen) et Europresse (presse francophone)

Mardi	21 mars	14h15	Lundi	10 avril	12h15
-------	---------	-------	-------	----------	-------

ARTICLES sur INTERNET: Perunil, JSTOR, SAGE Full-Text, etc.

Mercredi	22 mars	14h15	Lundi	10 avril	14h15
----------	---------	-------	-------	----------	-------

WEB OF KNOWLEDGE/WEB OF SCIENCE, bibliographies multidisciplinaires, formation axée sur les sciences humaines et sociales

Mardi	11 avril	12h15
-------	----------	-------

PERIODICALS Archive/Index ONLINE, bibliographie multidisciplinaire en sciences humaines et sociales, articles en texte intégral

Mercredi	5 avril	12h15
----------	---------	-------

Renseignements: [Françoise Khenoune](mailto:Françoise.Khenoune@bcu.unil.ch), 021 692 48 06, francoise.khenoune@bcu.unil.ch

SÉMINAIRE INTERFACULTAIRE EN ENVIRONNEMENT

Il reste encore des places dans quelques groupes pour le séminaire interfacultaire en environnement:

L'écotoxicologie qui aura lieu au semestre d'été (mercredi de 17h15 à 19h)

- Evaluation du risque des rejets urbains pour le milieu aquatique (Dr Nathalie Chèvre).
- Produits chimiques en Suisse et en Union européenne: contrôles et nouvelles réglementations (Dr Jacques Dubochet).
- Contaminants naturels dans l'environnement: une menace pour notre santé? (Dr Hans-Rudolf Pfeifer)

Rens., inscriptions: [Sabine Stäuble](mailto:Sabine.Stauble@unil.ch), IGUL, Bâtiment Humense, 1015 lausanne, 021 692 30 77, Sabine.Stauble@unil.ch

publicité

ECOLE SUISSE D'OSTÉOPATHIE

Belmont sur Lausanne

Dispensaire ostéopathique

CONSULTATIONS UNIL/EPFL, DORIGNY

Service des sports universitaires

Lundi, mercredi et jeudi: de 13h à 17h

Pour prendre rendez-vous de 9h30 à 16h30 du lundi au jeudi y-c.

tél. 021 692 21 50

Consultations et soin offerts à tous les étudiants

Les patients sans rendez-vous sont également acceptés sur place.

Détail de la formation, matière par matière, année par année, consultez notre site

www.osteopathie-ecole.ch

24 ans après l'UNIL...

Une ancienne déléguée du CICR à la direction des Etablissements de la plaine de l'Orbe.

Catherine Martin a atteint son objectif de toujours! Elle a travaillé pour le CICR. Après avoir passé 8 ans «sur le terrain» au Moyen-Orient et en Amérique latine, elle aspirait à se réintégrer en Suisse. Une suite d'opportunités et de hasards ont amené cette ancienne étudiante en lettres à la tête de l'Etablissement pénitentiaire de la plaine de l'Orbe.



Dans un premier temps la liberté académique l'avait déstabilisée. Inscrite en Faculté des lettres, Catherine s'est retrouvée dans un système très peu cadré. Etudiante en géographie, allemand et espagnol, elle devait, de plus, faire de nombreux trajets entre le centre et Dorigny puisque tous ses cours n'étaient pas sur le même site. Mais elle a rapidement su trouver les avantages de cette vie-là: «La vie universitaire était très agréable: à l'époque, il y avait passablement d'étudiants étrangers boursiers de la Confédération. C'était des échanges culturels très stimulants. Et je garde d'excellents souvenirs des fêtes latino-américaines de cette époque.» Tellement bons que la fin de l'UNIL a été difficile: «Après ces années agréables, j'ai eu une période creuse. Il fallait faire le deuil de toute cette période de ma vie.»

Licence en poche, Catherine Martin est entrée au séminaire pédagogique et a enseigné pendant deux ans à Yverdon. Mais son rêve d'enfance était de travailler pour le CICR. Elle a donc déposé son dossier de candidature à la Croix-Rouge dès qu'elle a atteint l'âge requis de 26 ans. Engagée par le CICR, elle a parcouru le globe pendant 8 ans, au Moyen-Orient puis en Amérique latine.

Retour en suisse

Catherine Martin a ensuite travaillé quatre ans pour le siège genevois de l'organisation. Durant cette période, elle savait d'ores et déjà qu'elle n'en repartirait pas. «Je cherchais à me réintégrer.» Parallèlement à ce travail, elle a donc commencé une formation en management public à l'Idheap. Partie à la recherche d'un nouveau travail, elle a pu entrer dans l'administration pénitentiaire vaudoise. En 1998, elle devient directrice adjointe des maisons d'arrêt et de préventive. Puis, depuis 2002, directrice des EPO. Aujourd'hui encore sa formation en lettres lui rend des services. «En interne nous avons des projets incluant des pans de recherches. Je suis à l'aise avec ce mode de fonctionnement, de plus, à l'époque en géo on parlait beaucoup d'analyse quantitative. Des outils que j'utilise aujourd'hui beaucoup dans mon travail et lors de réunions avec d'autres services.» Dans l'ensemble, Catherine Martin pense être amenée régulièrement, dans son travail, à analyser des situations complexes. «J'utilise le bagage que m'a donné l'UNIL, mais je me rends compte, dans le monde professionnel, que le diplôme universitaire n'est pas forcément une garantie de qualité.»

Joël Burri

ETUDIANTS EN DROIT DANS LA COUR DES GRANDS

Comme chaque année, les professeurs de droit international public Barbara Wilson et Andreas Roland Ziegler préparent leurs élèves à deux concours, Cassin et Pictet : une expérience privilégiée dans la vie d'un étudiant en droit de l'UNIL.

Rédiger un mémoire, préparer et présenter une plaidoirie, voilà ce qui sera le quotidien de nombreux étudiants en droit quand ils entreront dans la vie active. Pour les y préparer, il existe des concours de droit international comme les concours Jessup, Rousseau, Telders, Cassin et Pictet. Les professeurs de droit international de l'UNIL ont choisi de préparer leurs élèves à deux prestigieux concours, le Cassin et le Pictet.

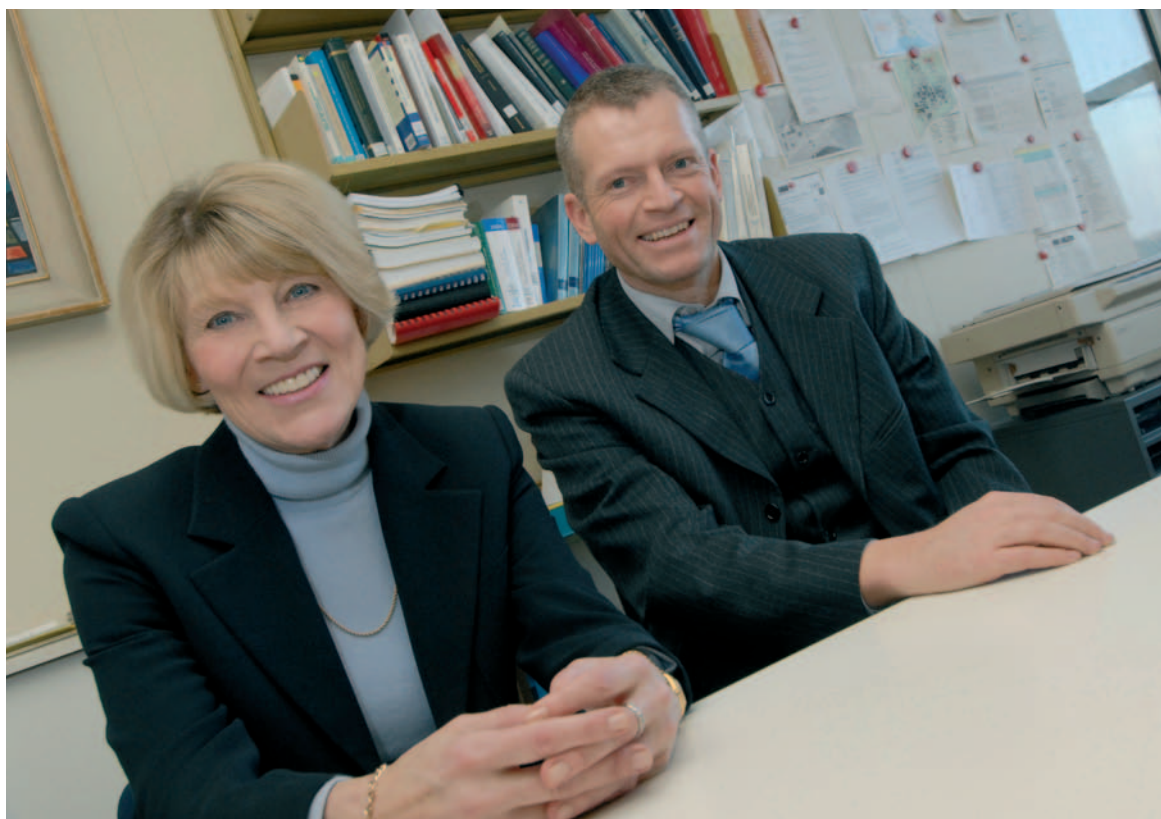
Dans la lignée des grands hommes

Le Concours Cassin est organisé par l'Association Juris Ludi, qui a pour but d'encourager les étudiants en droit à s'investir dans la défense des droits de l'homme. On y a même vu en 1999 l'ancien secrétaire général des Nations Unies, M. Boutros Boutros Ghali, présider la finale. Selon lui, c'est grâce à des concours comme le René Cassin «que la pédagogie des droits de l'homme pourra s'inscrire dans les esprits, afin de mieux s'incarner dans le réel.» Il a pour modèle le Français René Cassin, qui a participé à la SDN, à la création de l'Union européenne et à l'UNESCO. Mais l'œuvre de sa vie, celle qui lui a fait obtenir le Prix Nobel de la Paix en 1968, c'est la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 qu'il a largement inspirée.

Le comité pour le Concours Pictet, lui, est appuyé par le Comité International de la Croix-Rouge. Son ambition est de sensibiliser les étudiants au droit humanitaire. Il rend hommage au Suisse Jean Pictet, grande figure de la Croix-Rouge, dont il a inspiré les principes fondamentaux. Il est aussi considéré comme le père des Conventions de Genève de 1949.

Le lieu du concours Pictet change à chaque édition: il se déroulera cette année à Vrnjacka Banja en Serbie-Monténégro.

Quant au concours Cassin, il n'y aura pas de phase pratique cette année pour cause de restructuration. Victime de son succès, il doit s'adapter à l'augmentation du nombre d'équipes participantes. Cependant la phase écrite existe toujours, et l'épreuve de simulation sera au programme de la prochaine édition.



Barbara Wilson et Andreas Roland Ziegler, au cœur d'une équipe dynamique.

Un concours en deux phases

La première phase commence en principe au mois de novembre, avec la soumission aux équipes d'un cas fictif à analyser. Ce cas reprend souvent un thème marquant de l'actualité. Les participants doivent alors rédiger un mémoire exposant les arguments de l'une des parties en jeu (partie requérante ou Etat défendeur). Environ un mois avant le départ pour la ville du concours, l'équipe universitaire reçoit quatre mémoires de la partie adverse sur la base desquels elle prépare ses plaidoiries. La phase orale a lieu en principe au mois d'avril. Les participants se réunissent pendant cinq jours pour présenter leurs plaidoiries.

L'avantage de ces concours est de permettre aux étudiants d'appliquer leurs connaissances à des cas concrets, mais aussi plus largement de tester leur réactivité dans les simulations en temps réel. Ils développent un sens de l'improvisation qui leur sera utile par la suite.

De plus, les concours les obligent à travailler en groupe, que ce soit dans la rédaction du mémoire ou dans la phase de plaidoiries. Chaque équipe compte en effet trois personnes, dont deux plaideurs et un conseiller juridique qui doit connaître les arguments de chaque plaideur sur le bout des doigts pour être capable d'aider les plaideurs à répondre aux questions des juges.

Ces concours sont aussi l'occasion pour les participants de rencontrer d'autres étudiants en droit et d'échanger leurs idées dans une ambiance fraternelle et chaleureuse, d'après les témoignages des années passées.

Une équipe de l'UNIL a déjà gagné le concours Cassin en 2002 et, en 2003, l'équipe lausannoise a reçu le troisième prix et le prix du meilleur plaideur de tout le concours. La participation à l'un de ces concours est encouragée dans le cadre des études de droit international, surtout pour les étudiants de quatrième année.

DOMAINES D'ENSEIGNEMENT

Partie intégrante du Centre de droit public présenté dans «Uniscope» no 515, cette unité spécialisée a pour domaine d'enseignement et de recherche les multiples aspects du droit international et ceux des droits de l'homme. L'UNIL est d'ailleurs l'université suisse où ce domaine du droit est autant développé, que ce soit par ses programmes ou par le poids donné à droit comparé. C'est une tradition lausannoise, fortifiée par la présence de l'Institut suisse de droit comparé et de la Fondation Fleuret sur le site de Dorigny ainsi que la richesse des fonds et des bibliothèques de droit à l'UNIL, notamment la Bibliothèque cantonale et universitaire du bâtiment de l'Internef.

Le droit au quotidien

Conflits armés, aide humanitaire, droit à l'information... les sujets d'actualité ne manquent pas dans les domaines couverts par le droit international public.

Dans une première étape des études de droit, Andreas Ziegler, professeur ordinaire, présente les principes directeurs du droit international public, ses sources et ses rapports avec le droit national et aborde l'étude des organisations internationales, des relations interétatiques. Dans la deuxième partie des études (2^e et 3^e années), le cours est centré sur les normes, le droit lié aux organisations internationales et les modes de règlement des différents conflits y compris les conflits armés. Il aborde également le droit international économique, les droits de l'homme et le droit de l'environnement. Ces enseignements sont ouverts aux étudiants de SSP.

M. Ziegler participe également au Master of advanced studies (MAS) des universités romandes en droit européen et en droit international économique par un cours portant sur le commerce international (OMC, OCDE...), les accords régionaux et les conventions bi- et multilatérales.

Professeure associée, diplômée de l'Institut international des droits de l'homme de Strasbourg et docteur en droit de l'UNIL, Barbara Wilson a comme domaine de spécialisation la protection internationale des droits de l'homme. Elle l'enseigne au niveau du master à une soixantaine d'étudiants. La protection des droits fondamentaux en Europe est un cours qu'elle donne dans le cadre du MAS mentionné plus haut.

Elle a en outre la charge d'expliquer le droit public suisse aux étudiants en droit de l'Université de Savoie qui suivent les cours du double diplôme en droit français et suisse qui lie l'Université de Lausanne à celle de Chambéry.

A propos des droits de l'homme

La Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 a inspiré de nombreux instruments internationaux devant garantir le respect des droits de l'homme dans le monde entier. En Europe, la Convention européenne des droits de l'homme a été signée à Rome en novembre 1950. La Suisse l'a ratifiée en 1974. C'est à la Déclaration universelle de 1948 que se réfèrent au niveau international les pactes, protocoles et conventions touchant notamment les droits des femmes, de l'enfant, et l'interdiction de la discrimination.

L'un des derniers textes ratifiés par la Suisse est la Convention cadre pour la protection des minorités nationales du Conseil de l'Europe, entrée en vigueur en 1998. La Suisse a également ratifié la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, qui est entrée en vigueur la même année. La Suisse doit encore ratifier le protocole facultatif à la Convention des Nations Unies contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, mis en consultation l'an dernier.

La présence à la une de l'actualité des thèmes enseignés en droit international public ne peuvent que passionner les étudiants lausannois et les inciter à participer aux concours internationaux du domaine!

A. Broquet

«La Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen de 1789, même si elle est postérieure à la Constitution des Etats-Unis et à la Déclaration d'indépendance, est un texte majeur dans l'histoire de la pensée et de la liberté parce qu'elle a imposé l'idée d'universalité des droits de l'Homme. Le fait que nous nous soyons toujours inspirés de la Déclaration de 1789 crée entre la France et les droits de l'homme un lien historique et affectif continu».

Robert Badinter, ancien ministre français de la justice
Extrait du site www.aidh.org



L'ÉQUIPE DE L'UNIL A TRÈS BONNE RÉPUTATION!

Rencontre avec Julien Rouvinez, participant au Concours Cassin 2004 et accompagnateur pour le Cassin 2005

Qu'est-ce que ce concours vous a apporté?

De l'organisation, surtout. C'est beaucoup d'investissement, mais la rédaction du mémoire apprend à agencer ses arguments de la manière la plus logique et convaincante possible. De plus l'expérience de la plaidoirie est unique dans le parcours universitaire. Le jury se montre souvent déstabilisant, ce qui oblige à réagir dans l'instant, en dominant ses émotions.

Un bon souvenir?

Uniquement de bons souvenirs: l'ambiance est très détendue, c'est avant tout un moyen de créer des contacts et de découvrir le droit à l'étranger. L'équipe de Lausanne a très bonne réputation: elle gagne souvent et a toujours un fort capital sympathie! Cette façon de faire du droit allie le ludique au pratique.

SE METTRE DANS LA PEAU DU PERSONNAGE

Rencontre avec Urs Portmann participant au Concours Pictet 2003, accompagnateur pour les Pictet 2004 et 2005, jury en 2006

Pourquoi avez-vous choisi de faire ce concours?

L'humanitaire ne représente qu'une partie infime du programme universitaire, même pour un étudiant en droit international. J'avais donc envie de me pencher plus sur ce sujet, particulièrement d'actualité. Le concours Pictet est connu aussi pour se dérouler dans des cadres agréables, en 2003 il était organisé près de Venise.

Un souvenir marquant?

Le concours se fait sous la forme d'un jeu de rôle. Dans l'édition à laquelle j'ai participé, nous devions nous mettre dans la peau d'une équipe ministérielle. Nous attendions des représentants de la Croix-Rouge, mais à leur place, nous avons vu débarquer un groupe de rebelles armés qui nous a pris en otage! Nous avons dû changer de tactique et essayer de négocier. Toute la semaine est ainsi faite de rebondissements, ce qui nous oblige à rester en permanence sur nos gardes et à réagir à des situations qui sont monnaie courante dans le domaine de l'humanitaire.

A.Y.

L'ACTUALITÉ DU MOIS vue par Gab



Extrait du journal en ligne du Centre informatique



www.unil.ch/ici

UNE ASSISTANCE VÉLOPORTÉE, RAPIDE ET EFFICACE

Le Centre informatique vient de mettre en place un nouveau service d'assistance mobile qui se déplace sur tout le campus pour résoudre les problèmes urgents.

Depuis – presque – toujours, le Help desk du Centre informatique prend en charge les problèmes qu'on lui soumet, par téléphone ou par e-mail; s'il ne parvient pas à trouver la solution ou si cette solution n'est pas applicable à distance, il transmet la question au support de proximité, qui intervient sur place. Le support de proximité est constitué de deux personnes engagées à plein temps ainsi que de 9 assistants-étudiants localisés à différents endroits du campus. Cette présence locale est appréciée. Toutefois, les postes d'étudiants n'étant pourvus qu'à temps partiel, il faut parfois que le demandeur attende quelques jours avant que son problème puisse être pris en charge.

Aussi, pour répondre plus rapidement aux demandes, le Centre informatique a mis en place un nouveau service depuis le 13 février dernier: l'assistance mobile. Installée dans les locaux de L'Amphimax, l'assistance mobile peut se déplacer sur tout le campus – site du Bugnon compris – pour résoudre les problèmes urgents. Le service est ouvert du lundi au vendredi, de 8h00 à 12h15 et de 12h45 à 17h00, y compris durant les vacances académiques.

Continuez à appeler le Help desk

Pour l'utilisateur ou l'utilisatrice, la démarche reste la même : il suffit d'appeler le help desk au 22 11 pour tout



problème ou toute question informatique. C'est le help desk qui, au besoin, fera intervenir l'assistance mobile. Ce service a été mis en place en modifiant la répartition horaire des assistants-étudiants du Ci. Ils consacrent un peu moins de temps au support de proximité et libèrent une demi-journée chacun à l'assistance mobile. Aucun poste n'a été créé, ni supprimé. Et pour qu'elle porte dignement son nom, l'équipe d'assistance mobile dispose d'un vélo électrique: un moyen de locomotion simple, non polluant et pratique qui lui permet d'atteindre rapidement sa destination sur tout le site de Dorigny. Les déplacements en ville, eux, se font en transports publics, voire en voiture.

Jean-Damien Humair

QUIQUECÉ?

La photo parue dans le n° 515 était Monsieur Dominique Arlettaz, vice-recteur et futur recteur de l'UNIL. A mi-février, nous avons reçu vingt-deux réponses exactes et quatre réponses fausses. La gagnante est Francine Pernet, secrétaire au Service de l'exploitation technique.

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'un enseignant actuel de l'UNIL à l'époque de ses études.



La première personne qui donnera par mail à uniscope@unil.ch la réponse exacte recevra un t-shirt UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscope, p.p. 1015 Lausanne,
uniscope@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75
uniscope@unil.ch, www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Jérôme Grosse (J.G.)
Rédacteur responsable Axel Broquet (A.B.)
Rédacteurs Delphine Gachet (D.G.)
+ Lionel Pousaz (L.P.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder
Design Joëlle Proz (Unicom)

Infographies Pascal Coderay, Stéphanie Wauters (Unicom)
Photographies Silvano Prada (Unicom)
Caricature Gabrielle Tschumi
Correcteur Marco Di Biase
Publicité Christophe Wüest (Emensi) tél. 078 661 33 99
Impression Presses Centrales de Lausanne
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore

Ont participé à ce numéro:

Audrey Yvert, Joël Burri,
Jean-Damien Humair

Délai rédactionnel pour le prochain numéro:
13 mars 2006

Délais sur www.unil.ch/unicom/page6523.html

UNIL | Université de Lausanne